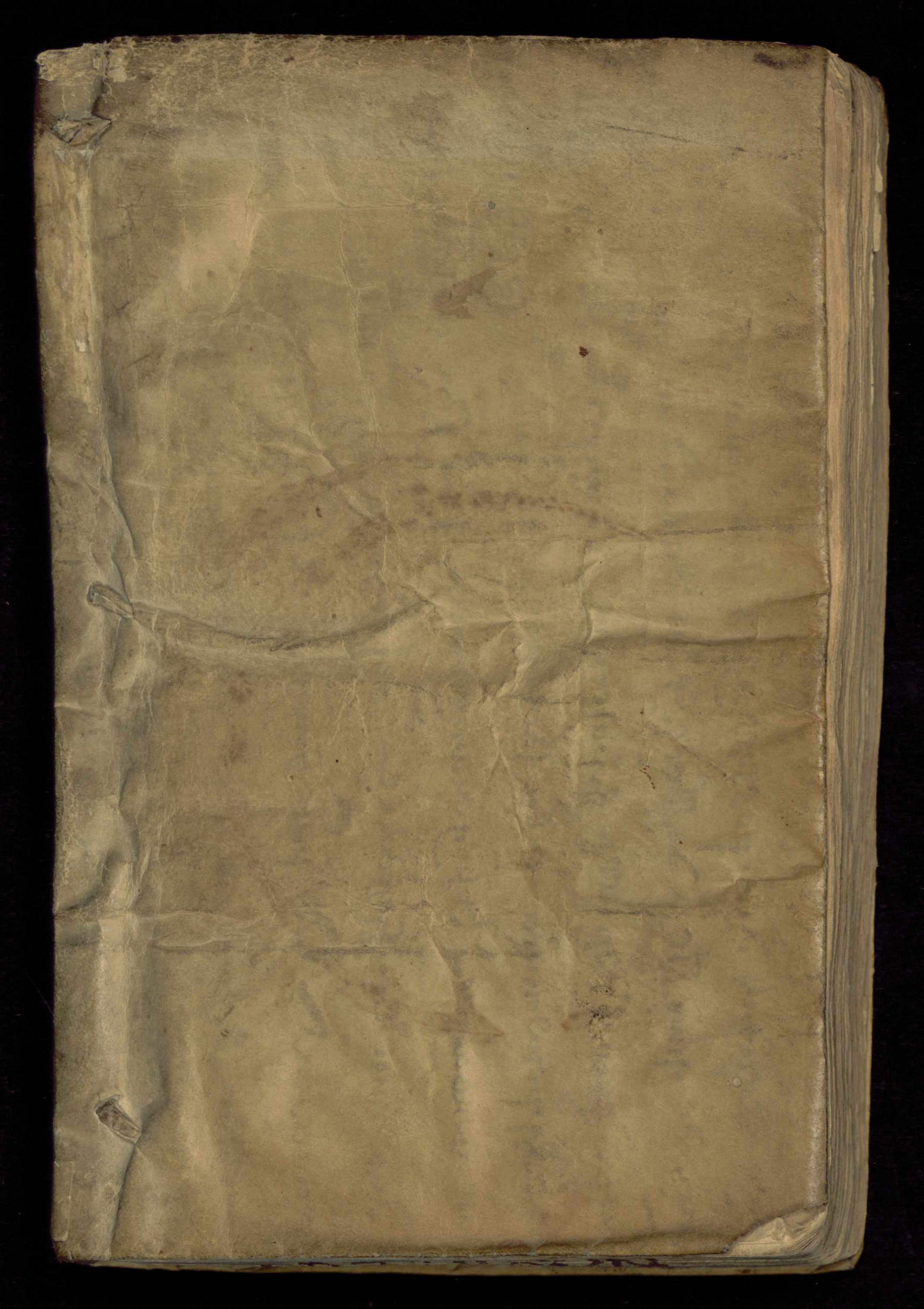
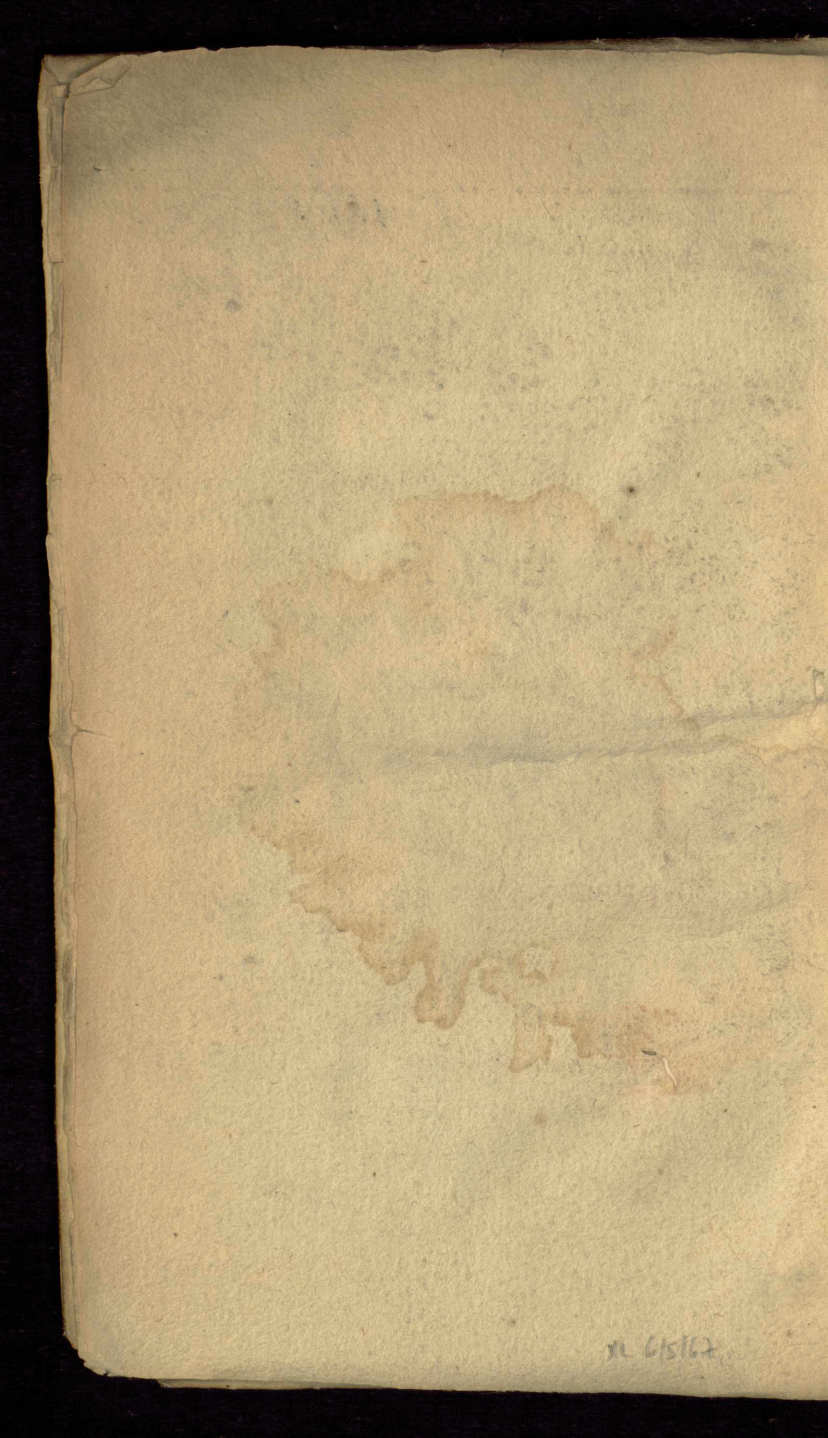
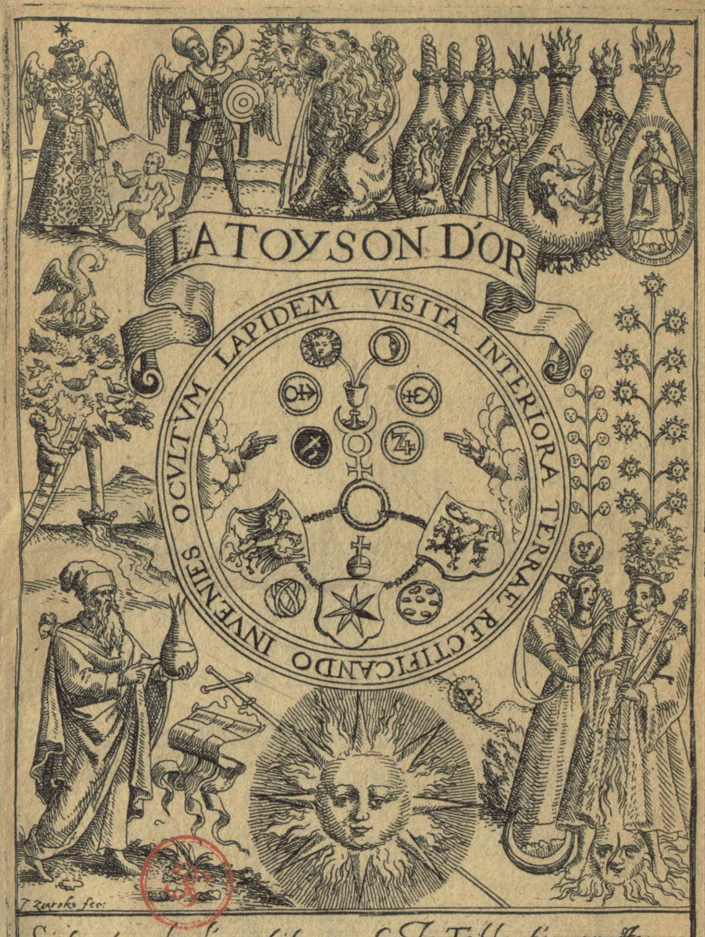

4667
T
1,868
RÉSERVE









Si tu n'as de l'appetit, Ceste Table t'en apreste:
Tant le grand que le petit, Se peut trouër à la feste.

FAC FIXVM VOLATILE & VOLATILE FIXVM

A PARIS Ches Charles Seuestre Rue St Jacques
Auec Priuilege 1.6.1.3. du Roy

LA TOYSON D'OR,

OV LA FLEVR DES THRESORS, EN LAQVELLE EST SVCCINctement & methodiquement traicté de la Pierre des Philosophes, de son excellence, effects & vertu admirable.

PLVS

De son Origine, & du vray moyen de pouuoir paruenir à sa perfection.

ENRICHIES DE FIGVRES, ET DES propres Couleurs representees au vif, selō qu'elles doiuēt necessairement arriuer en la pratique de ce bel Oeuure.

ET

Recueillies des plus graues monuments de l'Antiquité, tant Chaldeens, Hebreux, Aegyptiens, Arabes, Grecs, que Latins, & autres Autheurs approuuez.

Par ce Grand Philosophe SALOMON TRISMOSIN Precepteur de Paracelse.

Traduict d'Alemand en François, & commenté en forme de Paraphrase sur chasque Chapitre par L. I.

A PARIS,

Chez CHARLES SEVESTRE, ruë S. Iacques deuant les Mathurins.

M. DC. XIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A TRES-HAVLT ET TRES-ILLVSTRE PRINCE, MONSEIGNEVR FRANCOIS DE BOVRBON, PRINCE DE CONTY, Souuerain de Chasteau-Renaud, & Terres d'oultre & deçà la Meuze, Gouuerneur & Lieutenant General du Roy aux Pays d'Anjou, Touraine, & le Mayne. &c.

MONSEIGNEVR,

Ceux qui poussez de quelque altiere entreprise, portent inconsiderement les vœuz de leur constãce, soubz le graue tableau de maintes fantaisies, ne se donnent rien moins en l'excez inuenté d'vn esprit fort en bouche, qu'vne ferme asseurance de tout bon & heureux succez; lesquels ce neantmoins decheus de cette prosperité vainement esbauchee, sont maintefois contraints de changer de propos, & iuger autrement, par vn desauantage promptement esmaillé sur la legereté des passions immoderees, que le triste euenement de cette impression ne s'en estoit promis; deplorant à loisir le cours de leus erreurs conceus

à cõtre-poil de l'eſperãce qu'ils s'eſtoient imaginez dans vn ſommeil delicieux: lors qu'au milieu de la carriere, cinglant ſans y penſer en la plus haulte mer de leurs conceptions, on les void enleuer au gré des vents, comme par les aiſles cirees de quelque ambitieux Icare, charmé des ombres ſombres de la meſcognoiſſance, & courir riſque tant de leur fortune que de leur vie, ſur le dos impetueux d'vn Neptune irrité par l'eſmeute des flots ennemis de leur bon-heur, que les teſtes ſourcilleuſes des vagues vagabondes ont ſuperbement eſleuez iuſqu'au Ciel de leur miſere, pour les precipiter dans les golphes profonds des ondes inſenſees, ſe ioüant impunement du mal-heur de leur vaiſſeau. Il n'y a celuy d'eux qui ſe ſentant à deux doigts du peage, ne perde iugement, & n'abandonne au meſme temps les reſnes de ſa prudence, pour ceder aux accez violens d'vne telle eſmotion, tellement alterez des intemperies du deſeſpoir, que leurs premieres briſees quittent la priſe de cette lice, entrepriſe pour s'oppoſer aux ſymptomes rigoureux de la tourmente, ſoubs la tutelle confidente d'vn nautonnier expert, l'induſtrie duquel diſputoit à force ouuerte de leur reſte de vie, reſignee entre ſes mains, pendant qu'ils faiſoient trefue auec le ſoin de leur voyage, pour

receuoir de ce monſtre impiteux, telle condition de viure ou de mourir, que la rigueur de ſes diſgraces, leur oſeroit triſtement impoſer.

Ainſi confus, & ia quaſi reduicts aux extremes ſoupirs d'vne neceſſité forcee, les Alcyons ioyeux auant-couriers des airs fauoniens, paroiſſans ſur l'aſpect rigoureux de ces fortes ſecouſſes, leur fiſt iecter les yeux vers vn nauire heureuſement voüé à la pourſuite de leur ſalut, qui reuoquant fort à propos du ſepulchre effroyable des eaux, ces corps attenuez, & racheptez au prix de quelques ais briſez, les miſt d'vne faueur ineſperee au bord de leurs pretentions. Le naufrage euité les faict rentrer de plus belle, en l'eſquipage qu'ils eſtoient, au premier train de leur voyage, & l'eſtroicte bienueillance des aſtres plus tranquilles, releuant leur eſprits ia terraſſez ſoubz les puiſſãs efforts de l'apprehenſiõ, leur ouure le chemin des lauriers verdoyans, qu'ils trouuerent en fin ſemez dans la viue pepiniere de leur perſeuerance.

Ce vif Tableau de longue haleine, repreſenté ſur le meſme theatre de l'imagination, recelle prudemment ſoubz le bandeau de ſa figure allegorique, vn modelle eſgaré de mes inquietudes, pour mettre au iour ce mien labeur de penible recherche. Ceux qui ſe ſont heureuſement ſau-

uez des plaines mesdisantes en mesmes occasions, se pourront bien passionner aux esguillons de mon soucy, apres auoir tousiours en crainte sondé les flots des pointes acerees, mais l'ignorãce & la timidité se rendront insensibles aux mouuemẽs de ma compassion. Le seul Athlete dont la valeur & l'asseurance sont souuent mis en proye, peut decider de nostre differẽd par la dexterité de son experience : si ie n'auois gousté de ces appas, ie ne pourrois aussi iuger de l'amertume, & l'absynthe des ialouses rigueurs n'auroit pas attaqué la douce myrrhe de mes preseruatifs, si l'ocean de ma constance n'auoit courbé l'eschine de mes trauaux sur le sable mouuant de leur temerité : vray est que le contentement & le loisir m'ont porté d'vn plein saut à cette recreation, d'apprester le vaisseau d'vne haute science pour roder toutes les costes de ce large Vniuers, & recueillir de chaque fleur des meilleurs Philosophes, vn essain de doux miel pour vous le presenter : où les nochers de mes desseins enfantez dans la curiosité, & commandans absolument aux preparatifs de la Toyson, se sont seruis de ma plume solaire, pour ramer plus legerement sur l'horoscope veritable des bons Autheurs: & de faict mon esprit equippé, ce me sembloit, suffisamment des choses necessaires (mais plustost

esbloüy de mes propres contentemens)s'exposoit au bon vent qu'il auoit ia conçeu de son labeur, sur la mer mesdisante de ce monde, sans autrement preuoir l'effort de la tempeste, qui suiuoit de bien pres les pas incertains de ma franchise, par l'indiscrete liberté des traits & morsures venimeuses. Si ne voulus-ie pas, enueloppé de ces brusques rencontres, laisser pourtant en friche le modeste trafic de mes pretentiõs, contr'opposant aux filets de leur rigueur, les rets consecutifs de ma perseuerance : mais à la fin succombant soubz le faix importun de tant d'orages, ie vy l'heure que ie tombois entre les ceps calomnieux de leur presomption, & les voiles rompus de ma fregate, abandonnez au gré de mes censeurs, s'apprestoient à mon mal-heur le triomphe de ma captiuité. Ce fut en cette deniere table, que mon proche naufrage eut besoin de vos faueurs, ce fut en ce combat, n'on d'vn à vn, ny à perte de veuë comme les Andabates, mais d'vn seul contre tous où ie me vy surpris, n'ayant sceu rẽcontrer si soudain au secours de mes trauerses, l'homme tel que le Sophiste Cinique cherchoit si soigneusement en plein midy au flambeau curieux de ses desirs : mais l'auiron de mon bonheur, m'ayant conduit, en cette partie inesgale, aux Isles fortunees de vostre souuenance, beni-

gnemẽt me retira du precipice des mal-veillans, (plustost nez à la censure des actions humaines, qu'humblement persuadez à faire mieux) sitost que la necessité forçant la loy de ma discretion, me tourna les yeux fixement arrestez vers les rayons brillans de vostre puissance genereuse, qui sceut au mesme temps dissiper les nuages de leur enuie, comme d'vn esclat foudroyant par la seule memoire de voz graues vertuz, me rendant l'air aussi serain, & le trident de la marine aussi paisible qu'au paraduant. Si desia deliuré pour la premiere fois de ces viperes dangereuses, le fief de ma protection releue en hommage de vostre pieté ; que pourrois-ie moins faire en ce second destroict, que d'accourir aux mesmes vœuz qui m'ont desia vne autre fois esté salubres? A ces fins, Monseigneur, ie prosterne les fruicts nouueaux de mon arbre d'Hermes, aux pieds respectueux de vostre illustre Nom, pour inspirer benignemẽt sur la simplicité de ces lignes craintiues, le soufle necessaire de vostre authorité & l'agreable liqueur de vos douceurs, à ce que le venin des harpies iniurieuses, glissant fortuitement sur le suc de mon ouurage, se puisse heureusement changer en viãdes exquises & de douce saueur. Mais comme le subiect est d'importance & releué, aussi a il besoin pour

ſa conduite d'vne lumiere plus qu'ordinaire; & comme la matiere dont nous traictõs, excelle les autres tiltres en qualité, le plus grand fruict de la gloire du monde y eſtant contenu, l'eſſence glorieuſe de ſes merueilles ne ſe peut maintenir en ſa perfection, qu'en celle de voſtre vnique faueur, qui ſurpaſſez en race, en grace, en renom & vertueux courage l'excellẽce du monde. Mais quoy? ſi ie voulois entrer en conteſtation de ces deux circonſtances, l'impoßible de mon deſſein ſeroit de la partie, & n'oſerois inuiter voſtre grandeur à prẽdre en bõne part la ſource racourcie au petit pied de mon ſimple diſcours, ſi l'excez excellent de voz vertuz royales n'imitoit la clemence des grands Monarques, qui ſe meſcognoiſſans volontairement en ce qu'ils ſont, moulent vn abregé de leurs puiſſances pour les entre-meſler auec la baſſe eſtofe du commũ peuple, ſe payans diſcretement de la monnoye de nos ſinceritez au poids eſgal de nos bonnes affections, de ſorte que l'intention ſuppleant noſtre defaut, guide la regle de nos infirmitez ſur le cube celeſte de leurs ſubmißions. He qui ſans crainte ou ſãs preſõption aborderoit aſſeurement ces eſſences diuines, ſi d'elles meſmes le rang ne ſe trans-formoit en Soleils de candeur & debonnaireté? Quoy que la preſeance que les Princes

ont gaigné sur le reste des hommes, les puisse auec raison distraire de nostre communication, toutesfois ces hauts Mõts se panchent humainement deuers nous, & s'humilient en leur grandeur, pour esleuer nostre simple humilité à la participation mysterieuse de leurs prudens secrets, sçachans assez que la Clemence des grands est du ressort de la diuinité. Sur le modelle de ces fermes appuys, i'establiray la quadrature de mes poursuites, & cimenteray l'anchre tres-asseuree de mes humbles supplications, pour eslancer succinctement quelques crayons de mon repos, en la protection de vostre œil gracieux, qui grauera benignement sur le front decouuert de mon petit ouurage, l'auguste authorité de vostre illustre nom, m'asseurant en iceluy de l'entreprise delectable de mes vaisseaux embarquez soubs le Ciel de vos graces, attendant au leuer d'vne benigne Aurore, l'estoille fauorable de ma nauigation. Que si le bon augure que ie lis en l'effigie de vostre doux visage, me respõd de l'heureux euenement que vostre bien-veillãce m'en promet, ie me croiray bien plus que fortuné, de pouuoir sans enuie surgir au port & en la voye infaillible de cet Oeuure doré, qui sert de butte à tous les beaux esprits: si dis-ie, Monseigneur, vous me donnez liberalement l'entree

tutelaire de voz dignes faueurs, ie n'auray plus cette apprehensiõ de me soubsmettre à la rigueur des flots, puisqu'à l'instant les escumeurs de ma reputation n'auront plus le pouuoir de mettre à fond le maz ny le timon de mon vaisseau, voguãt paisiblement sur l'eau tranquille de voz douceurs. Les Satyres de ce temps forceront leur naturel paßionné, à rechercher de la discretion & du silence en la volonté de vos commandemens, pour ne se precipiter eux mesmes dans les disgraces de vos seueritez, & mes esprits fondez sur l'esperance de vostre secours, flechiront les genoux de leurs intentions deuant le vif image de vos Heroïques vertus, pour en eterniser fidellement la memoire à la posterité. Ce sera donc soubz le voile de vos graces, que mes irresolutions se resoudront au voyage preparé, ne croyant pas desormais rencontrer aucun Carybde qui puisse destourner ma tramontane & l'esguille nautique de mes desseins de son sẽtier parfaict, franchissant libremẽt soubz l'asyle de vostre authorité, l'effroyable destroit des censures rigoureuses, & la brusque carriere des langues mesdisantes. La loy de mon deuoir imitant celle des Perses en la fidelle recognoissance de leurs Seigneurs, ne permettroit iamais que ie vous approchasse sans l'humble prouision de quelque pi-

euse offrande. La voicy, Monseigneur, que i'appends á voz pieds; voicy cette Toysō, heritiere de mes vœuz, que ie vous legue en derniere volonté, & dedie d'vn cœur entier à la souuenance de voz merites; à vous, qui paroissez vn oracle veritable en nostre France, & soubs lequel comme vn astre brillant elle a courageusement voire miraculeusement trauersé les nuages bazanez, qui s'efforçoient d'eclypser le Midy plus luisant de nostre beau Soleil. Que si le doux prin-tēps de nostre royal Orison s'est paisiblement maintenu en l'estat d'vn bon-heur, au temps mesme le plus cuisant de sa forte tempeste, par la prudence particulierement admirable & necessaire de vostre aduis: & si vostre genereuse constance a retiré de nostre Zone, les cataractes orageuses qui pensoient fondre sur l'aggreable & odorante fleur de nos Lys, que dois-ie craindre en mes vespres Siciliennes de sinistre accident, vous ayant pour appuy? La ruine du Ciel ny le chaos pesle-meslé de l'vniuers, ne m'attireroient pas au moindre ressentiment de ces horreurs, si ie puis obtenir en ma priere l'abry & le couuert de vostre sauue-garde. Ie l'implore donc sur toutes choses, & me presente à voz grandeurs pour cet effect, la victime de mes supplications en la main, auec lesquelles & de vostre faueur ie

conduiray ma nef au port delicieux de ſa fin deſiree : mais à condition que combattant ſoubz voſtre authorité, & remportant vne heureuſe victoire ſur tous les meſdiſans, il vous plaiſe receuoir les deſpoüilles de ce trophee en ſatisfaction de ma fidelité, laquelle ie conſerueray ſans fin aux vœuz perpetuels de vos Royales perfections, mariant humblement à ce iuſte deuoir, le deſir de prier touſiours Dieu pour voſtre proſperité & parfaicte conualeſcence, me qualifiant à cet effect, tant que i'auray de vie,

MONSEIGNEVR.

De Paris ce 25.
Nouemb. 1612.

Voſtre tres-humble,
tres-obeiſſant & tres-
fidele ſeruiteur L. I.

PRIVILEGE DV ROY.

OVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY de France & de Nauarre, A noz amez & feaux Cõseillers les gens tenans nostre Cour de Parlement de Paris, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers, Salut. Nostre cher & bien amé Charles Seuestre, marchand Libraire demeurant en nostre ville de Paris, nous a faict humblement remonstrer, qu'il luy auroit esté mis és mains vn liure intitulé, *La Toyson d'or, ou la fleur des Thresors enrichies de figures, & recueillies des plus graues monumens de l'antiquité, par ce grand Philosophe Salomon Trismosin Precepteur de Paracelse, Traduict d'Allemand en François par L. I.* Lequel il desireroit faire imprimer & mettre en lumiere: mais il doubte qu'autre que luy ou ceux ausquels ledit suppliant auroit donné charge de ce faire, se voulussent ingerer de le faire imprimer, le frustrãt par ce moyen de ses frais & trauaux, s'il ne luy estoit pourueu par nos lettres sur ce conuenables. POVR CE EST-IL desirant subuenir à nos subiects selon l'exigence des cas, voulans

ledit ſuppliant eſtre recompenſé de ſes frais, miſes, peines & trauaux, luy auõs permis & octroyé, permettõs & octroyõs, par ces preſentes d'imprimer ou faire imprimer vẽdre & diſtribuer par tout noſtre Royaume ledit liure ſans qu'autre que ledit ſuppliant ou ayans cauſe ou pouuoir de luy le puiſſe imprimer ou faire imprimer vẽdre & diſtribuer iuſques au terme de ſix ans, à compter du iour & datte de l'impreſſion, ſur peine de confiſcation & d'amande arbitraire, & de tous deſpens dommages & intereſts enuers luy: Voulons en outre qu'en mettant, ou faiſant par luy mettre au commencement ou à la fin dudit liure ces preſentes ou brief extrait dicelles qu'elles ſoiẽt tenues pour ſignifiees & venues à la cognoiſſãce de to⁹ ſãs ſouffrir ne permettre luy eſtre fait, mis ne dõné aucun empeſchemẽt au cõtraire. CAR AINSY NOVS PLAIST IL eſtre faict, non obſtant quelconques lettres à ce contraires. Donné à Paris le huictieſme iour d'Octobre, l'an de grace mil ſix cens douze, & de noſtre Regne le troiſieſme.

PAR LE ROY.

POVSSEPIN.



PROLOGVE.

ALphidius à bon droict estimé l'vn des plus celebres & recommandables à la Posterité d'entre les anciẽs & sages Philosophes de son temps, nous propose en ses diuins Escrits, que la *Contemplation ordinaire*, consideration mysterieuse & lecture continue des Autheurs approuuez, renommez, suffisamment pour tels recommandez, & qui nous ont à qui mieux diuinement traicté de cet œuure, admirable & non iamais assez loué, chanté ny reueré des plus rares esprits, qui par curiosité digne d'vn tel suiet, ou par compas-

ſion d'y voir tant d'ames aueuglees y conſommer le temps , ont bien ſagement daigné produire au iour quelque brillante eſtincelle de l'excellence de noſtre Lion qui ſe cognoiſt à la patte , pour arres ſeulement de l'ardente lumiere qu'ils en ont retiree , ou pour iuger pour le moins à peu pres, de la pierre precieuſe par l'examen de cet eſchantillō ſacré : Ce ſage diſ-ie & preuoyant docteur , dit que la recherche de ce *Soleil* terreſtre , rapporte autant ou plus de fruict & de contentement aux Nourriçons doctement eſleuez ſoubz la prouidente tutelle de cette Science ſur-humaine & ſans doute celeſte, amiablement nourris de l'aggreable laict de ſa mammelle & amoureuſe & ſauoureuſe ; qu'elle peut de meſpris & meſcontentemēt aux oreilles bijearres de ces doctes ignorans, qui n'ont l'entendement

aſſez raſſis pour en iuger pertinem-mẽt, & comprendre l'effect d'vn my-ſtere ſi haut, ſi graue & ſerieux; la veuë aſſez ſubtile pour en voir le ſu-iect, *ny le* cerueau de ſoy ſuffiſam-ment tymbré pour arreſter le prix de cette perle ineſtimable: ains ſeulemẽt nourris, eſleuez & ſoulagez, raſſaſiez, ou pour mieux dire entretenus du ſuc amer d'ignorãce, ſe rendẽt inca-pables de viandes plus ſolides, pour digerer à poinct nõmé & ſe remettre à tout *propos* comme vn obiect de-uant les yeux, *l'art de la Pierre* des Sa-ges, que nous diſons le Ciel des Phi-loſophes.

Mais à ceux là ne conſeilleray-ie ia-mais auſſi de ſ'empeſtrer plus auant dans les vagues replis de la Toiſon doree, non pas meſme toucher du moindre bout du doigt ny des le-ures ſeulement ce Dedale ineſpui-ſable de leur foible portee; pour

ce que ces Ceruelles esceruellées ne sont pas appellez au triomphe glorieux de ce degré d'honneur, promis & asseuré aux ames seulement philosophes, non pas à *tous venans*, ny s'embroüiller l'esprit, assez capricieux d'ailleurs, d'oser succer le miel des delices de nos iudicieux Escrits : estant plus à propos, vtile & profitable à ces testes ignorantes, d'en preferer le souuenir du coust au merite du goust, sans s'exercer à ce labeur, ny faire quelque *espreuue* si chetiue *que ce soit*, de nostre operation diuine; ains plustost retirer du Verger verdoyant de noz precieuses Hesperides, le nez infructueux de leur insuffisance, *incapable des* propositions trop subtiles pour leur chef, de nostre œuure excellente, à l'esgard disproportionné de leurs foibles pensees.

Nostre celeste Muse ne s'amuse pas

aussi aux caprices indifferẽts de tout le monde en gros, ains en detail considere les vns pour mespriser les autres, faisant vn choix sortable de ses plus fauoriz & de ceux qu'elle peut recognoistre vrays enfans de la sciẽce, les appellant benignement aux plus heureux rayons de ses rameaux dorez, au lieu qu'elle esloigne les autres tant qu'elle peut de ses foyers.

Prophanes n'approchez de nos thresors sacrez,
Aux esleus seulement sainctement consacrez.

Rasis n'en pense pas moins au Traicté qu'il a faict de la lumiere des lumieres. Nul ne doit, ce dict il, tant de soy presumer, sans espoir asseuré d'écourir, par le blasme certain la honte qu'il merite, estendant ses desirs au delà des imprudẽtes limites de sa capacité, pour puiser à son gré dans les foibles ressorts de son debile esprit, l'essence pure & nette des mixtiõs admirables, quoy qu'à eux incognuës

des parfaicts Elemens. Aussi qu'à vray parler, telles sortes de gés y mettãt plus qu'ils n'ẽ recueilleront, s'apprestent plus de confusion que de contentement, plus de brocards que de soulagement, plus sujects mille fois à l'apprehension d'vn triste chastiment, qu'au gain du fruict premedité; sans se ressouuenir de la verge d'Apelle, qui reprit en deux mots la scientifique presomptiõ d'vn rogue sauetier par la baguette de sa rigueur, à l'instant qu'il pensoit proprement estaller son discours importun hors les droictes clostures de son simple soulier, pour reprendre imprudemment, & à l'esgal d'vn venerable cẽseur, les traicts & le portraict de son graue tableau.

Tu pouuois, luy dict il, parler de ta pantoufle:
Mais nõ pas d'vn pourpoint, d'vn bras ou d'vne moufle.

Aussy est ce pourquoy fort à pro-

pos, la Bienseáce pour euiter le blasme enuenimé, & la censure d'vn public ombrageux, nous met deuant les yeux ce poinct de modestie.

Plus qu'on ne peut on ne doit essayer;
Et tel en bruit qui ne sçayt begayer.

Auec cette autre colomne qui luy sert d'estançon & de solide appuy.

Exerce simplement ce que la cognoissance
De ton Art t'a donné, & fais experience
De ce que tu cognois.

Mais quoy, chacun doresnauant en ce temps miserable s'en faict tant & tant accroire, & se flatte tellement en son opinion, qu'il ne trouue plus rië de trop chaud, que sa main d'arrogãce ne prenne impunément, pensant bien rencontrer en ce siecle de fer, quelques cicles dorez, & plus asseurement que la febue au gasteau.

L'ignorant accablé dedans son ignorance,
Veut ores discourir d'vne docte science,
Pensant mesme sçauoir tout ce qu'il ne sçayt pas.

Tellement esuentez, que tenant vn grand quartier des caprices de la Lune, ils se rompent la teste à la penser faire descendre auec ses influences sur le corps de la Terre, mere des Elemens, mesme par vn sentier qu'ils ne cognurent iamais; seulement appuyez sur les apparences naturelles d'vne curiosité concupiscible & desireuse de nouueautez. Mais si tant est que *Ignoti nulla cupido*, selon le Philosophe, quelle apparence peuuent ils conceuoir des effects transcendans de nostre bon Genie?

Leur Esprit plus leger qu'vne legere nuë,
Ne peut pas bien parler d'vne chose inconnuë.

Et non plus que les aueugles qui ne peuuent pas iuger des couleurs estans priuez de la veuë; ainsi les ignorans ne peuuent ils parler qu'en beguayãt ou les pieds soubz la table, du Ciel des Philosophes : *Si te fata vo-*

cant, aliter non, dict Augurel en sa Chrysopee.

Que si du Ciel la faueur t'est donnee,
Addonne toy à cet Art precieux,
Puis que d'ailleurs elle n'est ordonnee
Aux plus sçauans que par le don des Cieux.

Aussi commenceroi-ie à faire plus d'estat de leur bon iugement, s'ils se deueloppoient de cette onereuse recherche, qui ne se laisse aysemẽt manier à l'importunité de ces brusques auortons de science. Tous ceux qui l'implorent & presentent leur esquif *à l'embouchevre de ce Golphe*, n'ariuent pas à bord; & la pluspart de ceux qui y font voile ou s'embarquẽt à ce port, rencontrẽt le naufrage au milieu du chemin. Apres mille trauaux les sages Argonautes, conduits entre les ondes par la puissante main des longues Destinees, cõquirent seuls en fin cette riche Toison, à la pointe de la valeur, armee & secou-

ruë de l'induſtrie, de l'experience & la patience, vrays conducteurs de la bonace expreſſement requiſe à ce diuin effect.

-----Pauci quos æquus amauit
Iuppiter, aut ardens euexit ad æthera virtus,

Dieu ne l'a donne point qu'à ſes plus fauoriz,
Et à ceux que le Ciel a doucement nourris.

Auſſi faut-il pour aborder cette Iſle renommee, qu'on dict noſtre Colchos, mieux preuoir le naufrage, & remarquant le poinct des cauſes naturelles, ſçauoir au bout du doigt les plus fameux eſcrits qu'en ont deſueloppé les meilleurs Philoſophes de nos ſiecles paſſez, & iuger de la verité par la concordance de leurs peintures ſeparees; autrement ie les voys tous bãdez pour vne defenſe eſtroite de laiſſer ſeule-

ment ouurir leurs liures à tous ces ignorans.

Osez vous fueilleter d'vne main sacrilege,
Le prix de nos cayers sans nostre priuilege?
Non non, retirez vous, voz appas ne sont pas
Pour surprendre l'oyseau qui nous sert de repas.

Les Philosophes sont curieux de cõmuniquer auec leurs semblables, aussi ne parlent-ils que pour les plus sçauãts: ainsi nous le maintiẽt la Cõplainte de Nature, *Si tu la sçais, ie t'ay tout dict, mais si tu ne la sçays, ie ne t'aduance en rien.* C'estpourquoy iustemẽt censurẽt ils leurs liures, sur peine de n'y riẽ comprendre qu'vn suc de confusion & de perte de temps, s'ils ne sont plus capables d'en cueillir le doux miel parmy tant d'autres fleurs.

Rosin conforme aux precedens autheurs, n'approuue pas non plus le temps qu'ils y employent, les baptisant du nõ d'imbecilles d'esprit, pour s'appliquer si brusquemẽt à cet essay,

ſans la cognoiſſance des choſes que les Philoſophes en ont mis par eſcrit, Où eſt l'accord là eſt la verité, diſent le Comte de Treuiſe & le grand Roſaire, *Concorda philoſophos & benè tibi erit.*

Si de tous tes diſcords tu veux voir la concorde,
Des ſages les accords accorde ſans diſcorde.

Leſquels ont inſtitué pour fondement de cet Art, vn principe naturel, non pourtant familier mais par vne operation & ſcience cachee: Cõbien qu'il ſoit manifeſte & plus clair que le iour, que toutes choſes corporelles prennent leur ſource & leur eſtre de la maſſe terreſtre, *Terra enim eſt mater Elementorum; de terra procedunt & ad terram reuertuntur,* dict le docteur Hermes.

La terre eſt l'Element mere de toutes choſes,
Que nourrice elle enceint dans ſa matrice encloſes.

Comme le vaſe des generations; auſſi bien que leurs proprietez ſelon l'ordre du temps, par l'influence des

Cieux, (qui luy seruent de semence & de chaleur formatiue à faire germer & produire *la matiere*) des Planettes, *du Soleil*, de *la Lune* ou des estoiles, & ainsi des autres consecutiuement auec les quatre qualitez des Elemens, qui se seruans de matrice l'vn à l'autre, se mouuent sans cesse, & ausquels se rapportent toutes choses croissantes & naissantes auec vne origine & forme particuliere en leurs propres substances, conformement à la toute puissance & volonté *diuine*, *qui les rendit ainsi des le* premier instant & le commencement de l'admirable creation du monde.

Tous les metaux aussi mis au rang des *choses crées* tiennẽt leur origine de la terre, mere des Elemẽs & nourrice de toutes choses, cõme ia cy dessus l'auons nous declaré, auec vne matiere propre & indiuidue, deriuee quãt & quant des quatre proprietez

des Elemens, par l'influente concurrence de la force des metaux & les conionctions de la constellation des planetes. Aristote au 4. de ses Metheores, est bien de mesme opinion, quand il maintient & dict, Que le vif-argent est bien vne matiere commune de tous les metaux, mais que la nature ramasse premieremēt & vnit ensēble les matieres des quatre Elemēs seuls, pour apres en composer vn corps suyuant l'effect & la proprieté de la matiere, que les Philosophes nomment *Mercure* ou argent vif, nō commun ou faict par operatiō naturelle, ains ayāt vne forme parfaicte de l'or & de l'argēt, ou plustost deriuant des deux metaux *parfaicts*. Les Naturalistes curieux de cognoistre l'estat des mineraux en parlent assez clairemēt en leurs liures, sās qu'il soit icy besoin d'en escrire plus au long, sinon que sur cette asseuree & solide

base ſoit proprement fondé le principe & l'artifice de la pierre des ſages, les commencemens de laquelle ſe retrouuēt dās le centre & le corps parfaict de la Nature, qui ne releue d'aucun eſtre viuāt; & d'elle meſme auſſi luy voyons nous emprunter les ſeuls moyens de ſa parfaicte forme & le plus grād contentement de ſa finale perfection.

IE vous appelle tous, Mignons de la Nature,
Ie vous appelle tous au doux son de ma voix:
Venez d'vn œil discret iuger de la peinture,
Que ie vous donne icy telle que ie l'auois.

Si meilleure elle estoit (meilleure ne peut estre
L'entreprise d'autruy) vous l'auriez de bon cœur:
Qu'vn Theatre d'Amour face ce ieu parestre,
Suççant modestement les fleurs de mon humeur.

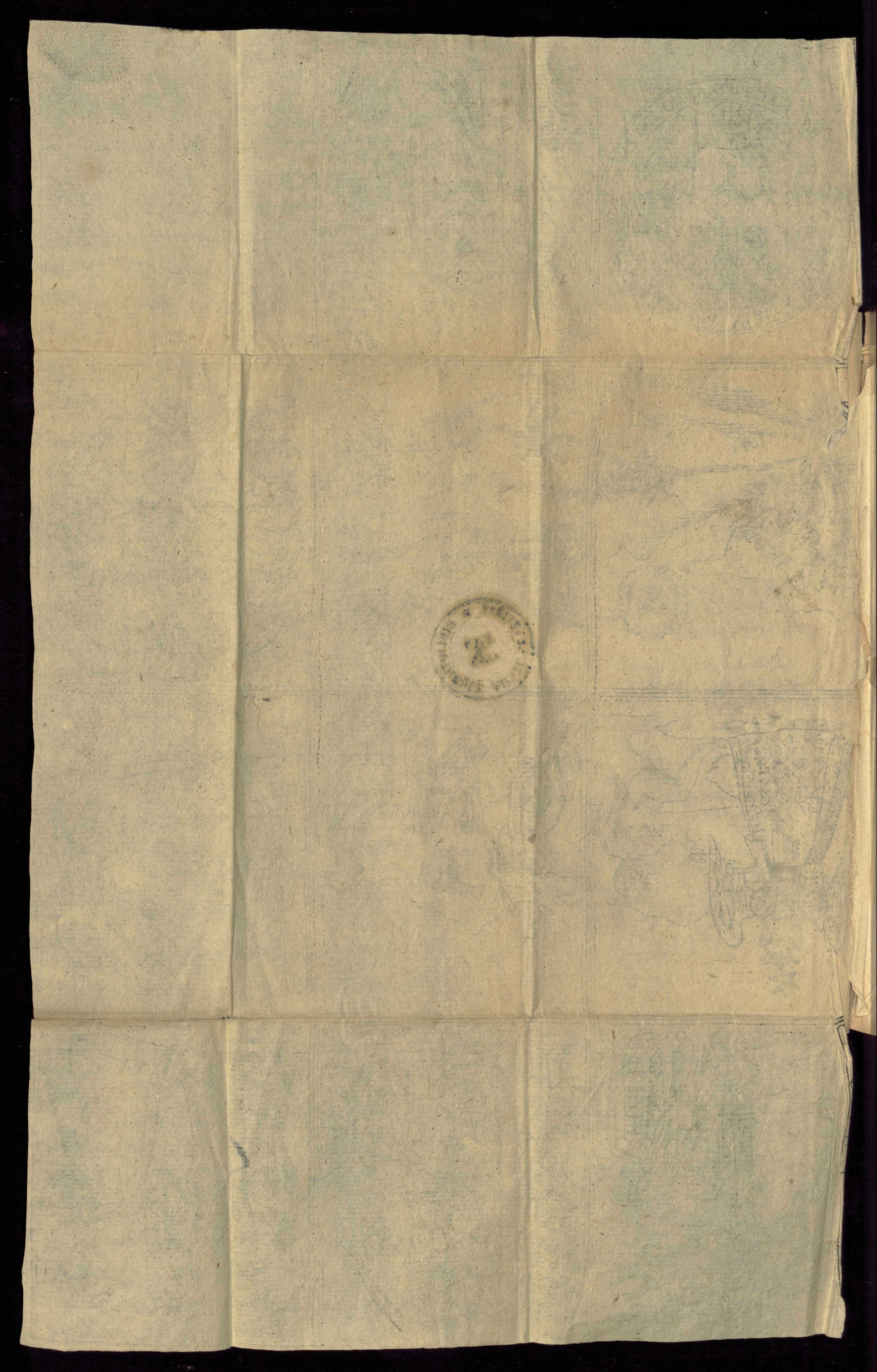
Vous y pourrez cueillir dans la vigne doree
De mon sacré verger, quelque grain de verjus:
Mais si de longue main la treille est preparee,
Ces aigreurs s'en iront & ne reuiendront plus.

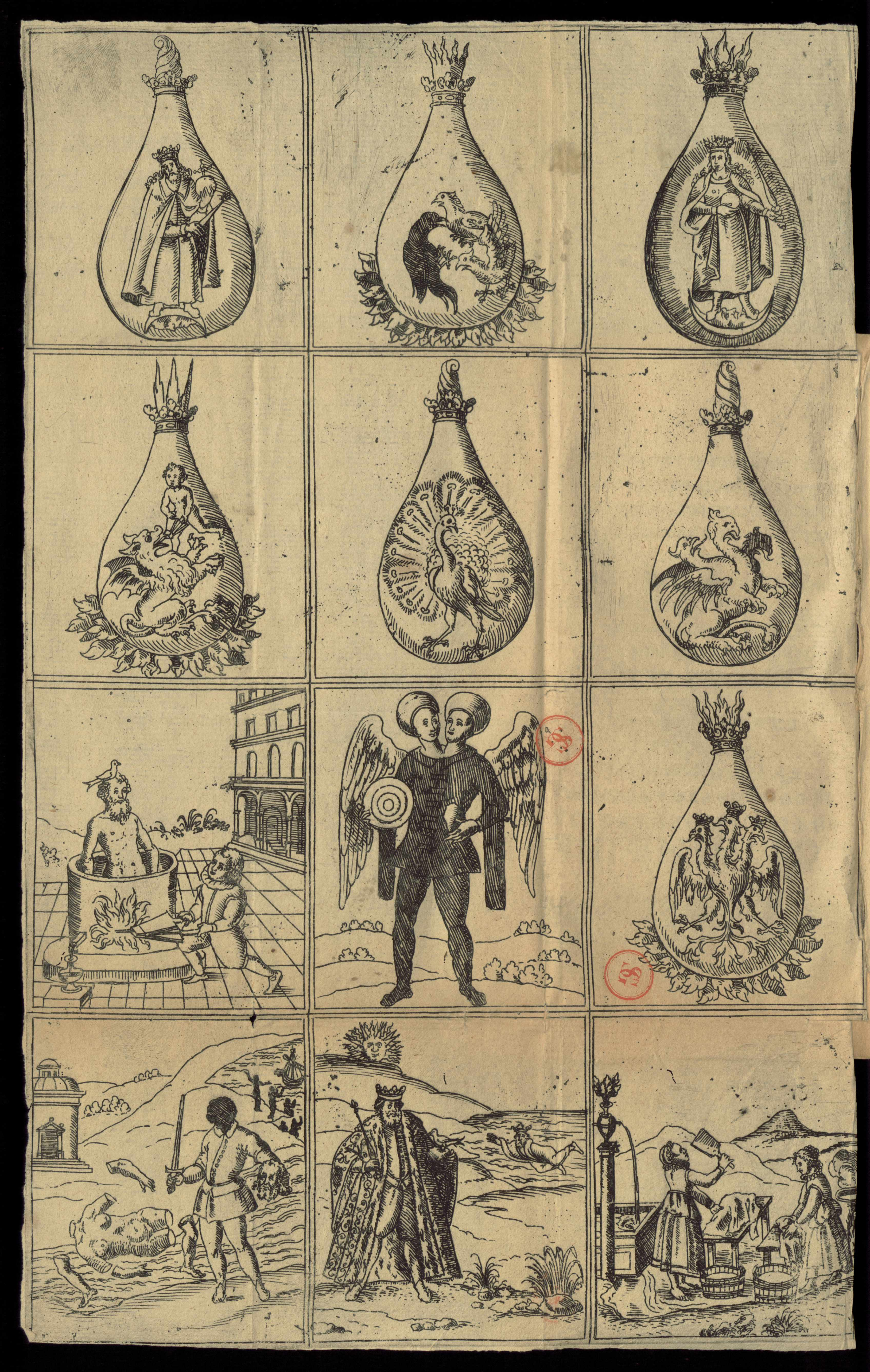
Ie n'empescheray pas le monde de mesdire,
Plustost veux-ie pres d'eux cette cause euoquer:
Ie les prens pour tesmoins que ie ne veux rien dire,
Qui ne soit d'vn bon goust, & non les prouoquer.

Quiconque fera mieux il faut qu'il le publie,
Et donne ce Thresor à la posterité:
Mais la discretion ne dict pas qu'il s'allie
D'vn vice medisant plein de temerité.

Le reprendre est aysé, le mieux est difficile,
Et tousiours le Censeur tient quelque passion:
Mais tout consideré, qu'ils mordent file à file,
Ferme ie parestray de bonne intention.


VISITA INTERIORA TERRÆ RECTIFICANDO INVENIES OCCVLTVM LAPIDEM







DE L'ORIGINE DE LA PIERRE DES SAGES, ET COMME AVEC ARTIFICE elle peut estre reduite à sa perfection.

TRAITE' PREMIER.

CETTE *Pierre des Sages* tire les purs Elemens de son essence par la voye asseuree d'vne nature fondamẽtaire, en laquelle elle s'amande, suiuant ce qu'en rapporte Hali, quãd il dict, Que ceste Pierre s'influe & s'imbibe entierement sur des choses croissantes & profondes, se conglutinant, congelant & resoluant sur la

Nature, qui rend cette chose meilleure, plus parfaicte & de plus d'efficace, selon leur ordre & le tẽps ordõné. Sur la voye & le modelle d'vn tel artifice il faut qu'vn chacũ s'applique, & se repose sur ces principes naturels s'il desire receuoir secours & aide en sõ operatiõ par l'art de la Nature, qui se maintient si lõg temps & se preserue soy mesme iusques à ce que par son art naturel le temps vienne à parfaire la droicte forme de son intẽtion. Or cet artifice n'est autre chose qu'vne *seule operation* & *parfaicte* preparatiõ des matieres, que la Nature sage & prouidẽte en la mixtion de cet œuure a faicte: à quoy conuient aussi la mediocre proportion & mesure asseuree de cette operation auec vn iugement meur & prudence consideree. Car cõbien que l'art se puisse attribuer le Soleil & la Lune deuãt vn nouueau commencemẽt pour faire

cõme l'or, si n'est il necessaire que de l'art du secret naturel des matieres mi nerales, & sçauoir comme ils ont aux entrailles de la terre, le fondemẽt de leurs premiers principes : mais il est trescertaĩ que l'art obserue vne autre voye que non pas la Nature, ayant à cet effect vne toute autre & diuerse operation. Il conuiẽt aussi puis apres que cet artifice prouenãt des precedẽtes naturelles racines au commencemẽt de la Nature produise choses exquises, que la Nature ne sçauroit iamais d'elle mesme procreer : car il est vray qu'il n'est pas en sa puissance de pouuoir engendrer les choses de soy par lesquelles les metaux de la nature viennent à se procreer presque comme imparfaicts, & qui ce neantmoins incontinent apres & cõme en moins de rien peuuent estre parfaicts, par les rares secrets de l'artiste ingenieux: ce qui prouient de la matiere tẽporel-

le de la Nature, & qui sert à l'artifice des hommes lors qu'elle les soulage de ses libres moyẽs; puis de nouueau l'artifice luy ayde par son operation tẽporelle, mais de façõ que cette forme accomplie puisse puis apres correspondre & se rendre conuenable aux premieres intẽtions de la Nature & à la derniere perfection de ses desseins. Et quoy qu'auec grand artifice cela se doiue faire, que la Pierre cy dessus mentionnee retourne au propre poinct de sa premiere forme, l'estre de laquelle elle puise des thresors de la Nature, aussi que toutes formes substantielles de chasque chose croissent de deux façons diuerses, brutallement ou par metaux ; si est ce qu'elles prouiennẽt toutes d'vne puissance interieure de la matiere, horsmis l'ame de l'hõme qui n'est aucunement tenuë & ne releue point, cõme les autres choses, de cette sub-

missiõ terrestre & tẽporelle. Mais prẽs bien garde aussi que la forme substãtielle ne se rapporte pas & ne peut condescendre *à la matiere*, n'estoit qu'elle se *fist par* vne certaine operation de quelque forme accidentaire: non toutefois que cela arriue de sa force particuliere, mais bien plustost de quelqu'autre substãce operatiue, cõme est le feu ou autre sẽblable chaleur y respondãt à peu pres, parfaictement adioincte, qui y doit operer.

Nous prendrons la similitude d'vn œuf de *poulle, pour nous mieux* expliquer & rẽdre nostre proposition plus intelligible, auquel existe la forme substãtielle de putrefaction sans la forme accidentelle, sçauoir est vne mixtion de rouge & de blanc, par la force particuliere d'vne chaleur interne & naturelle qui opere en cet œuf, quant est des poulles couuãtes: Mais cõbien que cet œuf soit la ma-

tiere de la poulle, la forme toutefois n'y est point substantiellement ou accidentellement comprise, ains en puissance seulement, car la putrefaction qui est principe de toute generation, s'engendre auec l'ayde & par le moyen de la chaleur. *Calor agens in humido efficit primo nigredinẽ, & in sicco albedinẽ.*

Tout de mesme en est-il de la matiere naturelle de la Pierre sus mentionnee, en laquelle n'existe point la forme substantielle ny accidentelle sans la putrefaction ou decoction, qui la rendent en puissance ce qu'elle est par apres en effect. Reste maintenant d'entendre & dõner à cognoistre quelle habitude peut auoir ceste putrefaction si necessaire aux procreations & d'où principalement elle tire son origine.

La pourriture ou putrefaction s'engendre quelquefois par vne chaleur exterieure, conseruee en certain lieu

de ſa nature chaloureux, ou de l'ardeur laquelle eſt attiree de quelque moyen rendant humidité. Cette Putrefaction ſe faict ſemblablement d'vne froidure ſuperflue, lors que la chaleur naturelle vient à deperir & ſe diſperſer, debiliter & corrompre d'vne froidure ſur-abondãte, ce qui eſt proprem͂et priuatiõ, car chaſque choſe s'abſtient de la chaleur naturelle, & ſe faict aſſeurement vne telle pourriture en choſes froides & humides. Les Philoſophes ne traictent aucunement de cette putrefaction, mais bien de pourriture, qui n'eſt autre choſe qu'humidité ou ſiccité, par le moyen deſquelles toutes choſes ſeches vienn͂et à ſe reſoudre, ioignãt le feu auec l'eau, comme dict le Treuiſan, pour rentrer de rechef & repr͂edre leur premier eſtre, ſur ce qu'ils pretendent puis apres ſelõ le propre de leur nature arreſter la perfection

de leur finale forme.

En cette pourriture l'humidité se reünit auec vne siccité, non toutefois tellement aride que la partie humide ne conserue pesle-mesle celle qui est seche quant & soy, & pourtant est-ce proprement vne compression des esprits ou certaine congelation des matieres. Mais lors que l'humide vient à se des-unir & faire entiere separation du sec, il faut aussi tost distraire la plus seche partie & la reduire en cendres. Ainsi les Philosophes entendent que leur pourriture, siccité, diruption ou dissolution & calcination se facent en sorte, que l'humide & le sec naturel se viennent à rejoindre, dissoudre & reünir ensemble par vne abondance d'humidité & de siccité, & par vne esgale proportiõ de temperature ; à ce que plus facilement les choses superfluës & corruptibles s'euaporent & soient ti-

rées dehors comme vapeurs inutiles & excrements fuligineux : Ne plus ne moins que la viande prise dans l'estomach s'assimile proprement & se conuertit en la mesme substance de la nature alimentee, lors qu'elle y est par vne digestiue & louable coction assaisonnee, & que de la preparation & digestion faicte au ventricule elle attire vne certaine vertu substãtielle & humidité conuenable : Or par le moyen de cet humide radical la nature est conseruee & augmentee, leurs *parties fuligineuses superfluës* & sur-abondantes comme vn soulphre corrompu, rejettees d'ycelles. Mais il faut remarquer que chacune *desdites parties* veut estre alimentee selon le propre de sa nature, en laquelle elle s'esiouit & desire de demeurer & conseruer son indiuidu en ses mesmes especes. Ce que nous deuons aussi bien entendre de *la*

Pierre des Sages comme du Corps humain, qui change en pureté de sa substance, les formes inferieures & de differente condition, par le moyen de ce feu naturel & temperé, qui est le vray gouuerneur & la seule conduite de nostre grand vaisseau, *minor ignis omnia terit.* C'est le pilote & l'humide radical où les natures diuerses viuent paisiblement, où plusieurs contraires qualitez & differends discords composent des accords d'harmonie, assemblez par l'industrie d'vne concoction necessaire & d'vne chaleur humide, lesquels agissent d'vne esgale proportion sur ces Corps metalliques.

Le Corps deguise tout en sa propre nature,
Ce qu'on luy veut donner luy sert de nourriture:
Nostre œuure en faict ainsi des metaux imparfaicts,
Qu'elle esgale à l'esgal de ses Rois plus parfaicts.

SECOND TRAICTÉ REPRE-sentant l'Oeuure des Philosophes par le moyen de deux figures.



IL faut ſçauoir, dict Morien, que noſtre operation & l'Art dont nous deſirons traicter preſentemẽt, ſe diuiſent en deux principales doctrines, les extremitez & les moyens

desquelles s'attachent estroitement, s'adherant tellement l'vne à l'autre & d'vne telle & reciproque entresuite, que la fin immediate de la premiere s'allie d'vne indiuisible chaisnon, au commencement de la posterieure, & s'entre-succedent mutuellement l'vn l'autre, la derniere estant amiablement prouoquee à l'imitatiō des mesmes actions qu'elle a peu remarquer & attentiuement considerer au precedent modelle de celle qui l'a deuancee de quelque espace de temps ; & lors tout le magistere est entierement faict & parfaict, mais elles ne se peuuent pas accommoder en autre corps qu'en leur propre matiere. Or pour mieux conceuoir cecy, & plus asseurement, il est necessaire de remarquer en premier lieu, que la Nature, selon Geber, sort de la premiere essence des metaux composez de Mer-

cure & de Soulphre : laquelle opinion est suiuie de l'authorité de Serrarius en sa question de l'Alchimie & 25. chap. à sçauoir que la Nature procede de la source & pure essence des metaux naturels, laquelle prend au feu vne eau de putrefactiõ, qu'elle mesle auec vne pierre fort blanche & subtile, la reduisant & resoudant comme en bouillon & certaines vapeurs esleuees dans les veines de la terre, qu'elle bat à force de mouuement continuel pour la faire cuire & se vaporiser ensemble auec humidité & pareille siccité, qui se reünissent & coagulent de sorte qu'il s'en produit certaine substance que nous appellons communément Mercure ou Argent vif, lequel n'est autre chose que la source & premiere matiere des metaux, cõme si deuant l'auõs nous déja dit. Et pource le mesme autheur certifie encor au 26. chapit. que ceux

la qui veulent en tant qu'il eſt loiſible & poſſible, ſuyure la Nature, ne doiuent pas s'ayder de vif argent ſeulement, mais de vif argent & de ſoulphre tout ensẽble, leſquels encor ne faut il pas meſler ſeulement, mais auſſi preparer quant & quant & aſſaiſonner auec prudence ce que la Nature a produit & reduit en perpetuelle confluence. Or eſt-il qu'auec telle ſorte de vif argent, la Nature commence ſa premiere operation, & la finit par le naturel des metaux, d'eſquels elle s'eſt contentee pour l'entiere perfection de ſon œuure, car elle a paracheué ce qui eſtoit de ſon deuoir & tout concedé à l'artifice, afin de pouuoir accomplir ſon intention à parfaire la Pierre des Philoſophes & la former entierement de ſon dernier periode & luſtre plus parfaict : auſſi de faict eſt il certain que nous cõmẽçons l'œuure ſur les lieux où la Natu-

re a mis son but & la derniere gloire de son ambition. Tous les Philosophes tiennẽt le vray principe de leur operation de la derniere fin du soleil des metaux, & confessent tous librement que celuy qui pretend quelque chose à la cognoissance de cet œuure, ou qui parfaictement desire proceder au comble de cet art naturel, le doit absolument & sans scrupule commencer par la fin & cessation de la Nature, & où en fin elle se repose ayant acquis la perfection de ses pretensions, se desistant sur la iouyssance finale de ses actions ordinaires. Il faut donc prendre ce Soulphre & ce vif argent que la Nature aura reduit au nombre d'vne tres-pure & tres-nette forme, estant accomplie & doüee d'vne reünion si subtile, qu'aucun autre ne la sçauroit si naïuement preparer, quelque artifice qu'il y apporte, quoy que la Na-

ture, cõme dict est, possede finalemẽt cette matiere par la generation formelle des metaux. Or cette matiere ainsi informee par la Nature, conduira l'ouurier à la perfection de son poinct, & l'artifice par ce moyen reüssira au port du salut de ses desseins, par la force qu'elle reçoit proprement imbibee & appliquee en telle matiere; à laquelle les Alchimistes adioustẽt le Sol pour le faire dissoudre & distinguer des Elemẽs, iusques à ce qu'il ayt acquis vne nature subtile & spirituelle, *à la pureté des vifs argẽts* & en la nature des soulphres : si bien que celle la donc est la plus proche matiere, & qui retire le plus par sa proximité & voisinance auec l'Or, pour receuoir la pure forme de cette Pierre occulte, laquelle matiere nous appellõs *Mercurius Philosophorum*, puis que les deux susdicts sõt ioincts & estroictement alliez l'vn à l'autre. L'opi-
nion

nion d'Aristote ne repugne point à cette cy, ains luy est du tout conforme par l'aduis qu'il en donnoit au Grand Alexandre. Voulez vous, luy dict-il, adiouster l'or auec les autres *choses* precieuses, dõt les Roys sont ordinairement parez & richement coronnez, au merite de nostre Pierre ? ie vous aduertis que ce Mercure est la matiere seule & chose vnique à parfaire nostre sciẽce, iaçoit que le moyen de l'Operation soit enueloppé de tant de *nœuds & de diuersitez*, que bien peu de persõnes se peuuẽt asseurer d'auoir vn sauf-conduit de nostre Roy pour atteindre le Centre de ce *Labyrinthe tortu* par le fauorable filet d'vne douce Ariadne. Or cette obscure diuersité ombragee de mille chemins ambigus, & voilee d'vne infinité de nuages espais, est vn vray coup de la main des Philo-

sophes & tout exprez ſagement
deſguiſée:ainſi le tiennent Roſin, le
Comte de Treuiſe, & tous les au-
tres vnanimement, afin que cha-
cun par la facilité de l'Oeuure ne
paruienne indifferemment à cette
ſupreme marche, & ne vienne à
meſpriſer vn ſi precieux ioyau, l'a-
yant ſi facilement acquis, & com-
me ſans peine atteint au perio-
de honnorable de noſtre Oeuure
parfaict ſur tous les autres œu-
ures, que nous appellons à cet ef-
fect vne Collection, à cauſe de la
multitude miſe enſemble, & vne
ferme repreſentation de toutes les
choſes que comprend la Nature.
C'eſt pourquoy parlent ainſi les
Philoſophes. [Faictes ſublimer ce
qui en peut reſter, puis eſtant diſti-
lé & communiqué, faictes encore
qu'il monte & deſcende, le deſſei-
chant par dehors & par dedans] &

autres doctrines infinies entrelasſees de meſmes ambages & figures Amphibologiques, qui doiuent toutefois eſtre toutes enſemble, & par conionction ſuyuies & abſolument accomplies pour recueillir en fin le fruict Nectareen de noſtre moiſſon doree: encore qu'il ſemble qu'Alphidius s'y vueille aucunement oppoſer, en ces termes. [Il faut ſcauoir que quand nous ſoudons & congelons, nous ſublimõs auſſi & alchymiſons ſans intermiſſion de temps, conioignans par ce moyẽ & purifians noſtre Oeuure.] Et plus clairement encore en ce qui ſuyt. [Quand noſtre Corps ſera ietté dans l'eau & qu'il viendra à eſtre rachepté, il ſera incontinent pourry, noir, ombrageux & obſcurcy, puis il s'eſuanoüira & deuiẽdra comme de la chaux qui ſe ſublime & exalte toſt apres] eſtãt ainſi

ſublimé & diſſoult auec l'eſprit il ſe purifie, lequel eſt vn principe & origine treſdigne d'eſtre comparee à toutes les choſes de l'vniuers, qui ayent vie, ou ame, eſprit ou non, ſoit és mineraux viuãs & naiſſans, és Elemens & à leurs compoſitions, aux choſes froides & chaudes, aux oyſeaux; & ſommairemẽt tout ce qui peut eſtre produit de la Terre iuſqu'au Ciel, eſt contenu & coopere en puiſſance à noſtre Art. Ces deux doctrines cy deſſus mẽtionnees ſignifient ſelon les Philoſophes, cette femme noire & obſcure, qui ſert de clef à toute l'œuure, & qui doibt dominer en la force de noſtre Pierre, ſcauoir en la noirceur, baſe aſſeuree de tout le fondement; ou cet homme qui eſt la forme de noſtre matiere, laquelle nous comparons fort à propos au Soleil. Cecy ſoit aſſez dit pour vn cõmencemẽt

de la premiere doctrine de cet Art.

FIGVRE DEVXIESME

DECLARATION DE L'OEUVRE, *comme il y faut proceder iusques à sa finale perfection, par plusieurs Similitudes, figures, colloques & interpretations des Philosophes.*

FIGVRE TROISIESME.

TROISIESME TRAICTE' *dudict Oeuure.*

CE grãd Genie de nostre Sience & pere de la plus haute & rare philosophie Hermes, s'esleuant en soy mesme, & entretenant son esprit sur l'operation de l'œuure des Philosophes, esclost en fin ces paroles. [Cecy peut estre dict cõme vne fin du monde, en ce que le ciel & la terre produisent bien ensemble, mais personne ne peut par le ciel & la terre cognoistre nos deux doctrines precedentes, voilees de tãt d'Hieroglyphes.] Plusieurs aussi paruenus au labeur y ont beaucoup sué deuant que d'attrapper cette perfection, laquelle ayans atteinte, ils expliquent apres, mais auec plus d'ambiguitez amphibologiques, & tellement confuses qu'on ne les peut comprendre, par

leurs figures & ſimilitudes ombrageees, & trop obſcures pour ceux qui pẽſent ſuiure leurs pas, embraſſans curieux cette meſme fortune, pour eſtre couronnez d'vne ſemblable palme, puis qu'ils veulent auſſi courir vne pareille riſque.

La premiere ſimilitude nous demonſtre que Dieu par ſa toute-puiſſance & l'infini de ſa bonté, a creé la terre toute eſgale, graſſe & feconde, ſans arenes, ſans pierres, ſans montagnes, ſans vallees, par l'influence des aſtres & operation de la Nature, & neantmoins nous voyons maintenant qu'elle ne retient rien de cet antique luſtre, ains tellement desfiguree de ſa perfection qu'à peine la peut on plus cognoiſtre de ce qu'elle ſouloit eſtre, changee en diuerſes formes & figures exterieurement, de pierres fortes, hautes montagnes & profon-

des vallees interieurement, de choses terribles & de couleurs comme l'airain & les autres metaux. Quoy que toutes ces choses confuses & diuerses se trouuent à present au corps de cette terre, si prouient elle entierement de sa premiere forme, lors que de treslarge, grosse, profonde & longue qu'elle estoit au parauant, elle est reduicte en vn grand & vaste espace par la continuelle operation du Soleil, & que la chaleur s'y est tousiours conseruee vehemente, ardente & vaporeuse, se meslant confusement iusques au fond de ceste grosse masse auec la froideur & l'humidité qu'elle enserre en son corps, dont s'esleuent quelquesfois des vapeurs froides, nebuleuses & aëriennes, qui naissét de la mixtion de ces deux regimens cõtraires, desquelles renfermees & arrestees dans la terre, plusieurs au-

tres vapeurs consecutiues naissent par la longueur du temps, tellemét fortes sur la fin, qu'elle est souuent contraincte de leur faire voye pour les laisser exhaler par l'ouuerture de son ventre, leur donnant malgré soy libre passage, lors qu'elle eust bien desiré les pouuoir retenir dás les naturels cachots de ses plus profondes cauernes, où plusieurs à la longue se retrouuant ensemble pesle mesle, faisoient tãtost ammõceler plusieurs parties de terre en vn lieu par la force assemblee de ses exhalaisons, & plusieurs autres en autres lieux. Mais comme les montagnes & les vallees ont esté reduites à leur certaine *fin*, *là principal*-lement se retrouue aussi la terre au meilleur point temperé des quatre qualitez, chaleur, froideur, humidité & decoction desseichee, bouillie, ou aucunement diminuee ; or

en ces endroicts void-on l'airain le meilleur & le plus pur. Pour cette raison il est aisé à croire qu'és lieux où la Terre est *applanie*, il n'y a poĩt si grande quantité de vapeurs, ny tant d'exhalaisons sulphurees, ce qui *la* tient plus calme & en repos. Celle qui est grasse, fangeuse, & où l'humidité d'en-haut se retire vers le bas & au dedãs, deuiẽt plus tẽdre & molle, se chãgeant en vne blãcheur extresme, au moyẽ principalement d'vne siccité causee par la chaleur du Soleil, qui *la rẽd* plus *forte*, plus cuite & plus endurcie apres longue espace de tẽps. Mais vne terre corruptible, frangible, sablonneuse, & qui encor aucunement tendre se pend piece à piece comme grappes de raisins, est ordinairement plus maigre, & par consequent ayant moins de nourriture pour l'entretien de sa substance, est plus tardiue

& a receu trop peu d'humidité, ou de vigueur alimenteuse, ce qui la rẽd beaucoup plus difficile à cuire, ne s'entretenant que comme par forme de roulleaux ou autre matiere maladjancee. Or cette Terre ne se peut aisement reduire en pierre, si elle n'est extremement vaporeuse & remplie de grande humidité: mais il est bien necessaire qu'auec le dessechement des eaux qui prouiẽt des ardeurs vehementes & continuelles chaleurs du Soleil, l'humidité de la Terre s'y maintienne tousiours : autrement cette Terre demeureroit comme morne & corruptible, & se desferoit aisement par morceaux. Ce qui toutefois n'a pas encor esté en icelle endurci du tout & parfaict peut à la longue deuenir & se reduire en dure & forte pierre par l'operation continuelle de la Nature assistee de la chaleur du So-

leil &longue decoction continuelle & sans intermission. Ainsi des fumees & des vapeurs susdites renfermees dans les pores de la Terre, lors qu'elles viennent à se ioindre aux vapeurs aquatiques auec la substãce de quelque terre fort subtile, digeree & bien purifiee par la vertu & influence du Soleil, des autres planetes, & de tous les Elemẽs ensemble, se peut reduire & mettre en œuure le vif argent des Philosophes: mais dautant qu'il pourroit retirer de quelque durté subtile & flamboyante, l'on se peut bien seruir du soulphre des Philosophes, de la force & energie duquel conclud fort bien ce grand Hermes, quand il dit que la vertu sera reçeue des superieures & inferieures planetes, & qu'auec sa force, il surpasse & penetre toute autre force, mesmes iusques aux pierres precieuses.

FIGVRE QVATRIESME.

L'AVTRE SIMILITVDE.

Hermes le plus grād Ouurier & le premier maistre de cet Art, dit que l'eau de l'air, qui est entre le Ciel & la Terre, est la vie de chasque chose, car par le moyen de ces deux particulieres & naturelles qua-

litez, chaud & humide, il vnit ces deux Elemens contraires, l'Eau & le Feu, comme vn milieu necessaire pour accorder ces deux extremitez. Et le Ciel cõmence à s'esclaircir aussi tost sur la Terre, que cette eau s'est *infuse* d'en-haut luy seruant de semence feconde introduite dans le col de son ventre, dont elle a conçeu vne douceur cõme de miel, & vne humidité certaine, qui luy font produire diuersité de couleurs & de fruits, d'où s'est esleué encor & creu cõme par succession de lignee dans les vestiges de leurs secrettes voyes, vn arbre de hauteur & grosseur admirable auec vn tronc argentin, qui s'estend *amplement* & largement par les places, & les quantons du monde. Sur les branches de cet arbre se reposoient diuerses sortes d'oyseaux, qui s'enuolerent tous vers le iour, puis y apparurent des

Corneilles en abondance, infinité d'autres & rares proprietez encor s'y retrouuoient, car il portoit beaucoup de sortes de fruicts, dont les premiers estoient comme graines menuës, & l'autre est appellee de tous les Philosophes *terra foliata*, la troisiéme estoit d'or le plus pur, entremeslé de force fruicts qu'on nõme de santé, reschaufant ce qui est froid, refroidissãt ce qui est chaud, & ce qui a contracté par vne intemperie extraordinaire quelque chaleur excessiue, rendant le sec humide, & l'humidité seche amolissant ce qui est dur, & raffermissant ce qui est mol. Or toutes ces conuersions de contraires essences sont les plus asseurez pilotis de l'esperance de nostre Oeuure, *nostra operatio est naturarum mutatio*, disent ils communement.

Faire le corps esprit & l'esprit rendre Corps,
Les vifs faire mourir & reuiure les morts,

C'est

C'est la Pierre d'Aymãt, le cercle parfaict où repose à garãd le poinct du magistere, & le commencement de la fin pretendue de tout nostre artifice. Cette maxime est vrāïe, que l'asseurance d'vn bon principe ne sert *pas* peu à consoler les esprits asseurez, qui s'embarquẽt neãtmoins en crainte de ne pouuoir surgir au havre de salut d'vne bonne esperãce, se voyant assaillis de tant de durs escueils qu'ils font le plus souuẽt abandonner la prise aux meilleurs Nautõniers. *Si* toutesfois nous enuisageõs quelque doux Alcyon au milieu de nostre Tourmente, nous nous asseurons au moins d'estre encore *demeurez en la* vraye route de nos intentions, & par ce bon augure nous commençons à recognoistre *ex vngue leonem*, le Lyon à la patte, cõme l'on dit, respirans soubs le dur faix de nos plus grands trauaux ga-

yemẽt surmontez par l'esperance & l'aspect asseuré d'vn bon heureux & fauorable commencement.

Dimidium facti qui benè cœpit habet.

La clef noire des mutations reciproques de ces diuerses formes, ouure le Cabinet des secrets naturels, pour sõder la douceur & la maturité du fruict de l'Isle Colchique, que gardẽt le Dragon, & le Lyon deuorant, comparez à la poursuite de nostre Oeuure.

Pour atteindre le but de nostre Sacrifice,
Il faut par eschelons entre-suiure la lice,
S'aduançant peu à peu.

Salienus parle suffisamment de la varieté & difference de ce fruict, nous faisant assez ample mention d'vne Herbe qu'il nomme en suite de plusieurs, *Lunatica*, d'vne tige toute autre que les cõmunes, & qui tire sa racine d'vn metal terrien, rougissante en partie, mais enuironnee d'vne noire couleur, ou propremẽt

tachetee , facile toutefois à se corrompre & se dessigurer, cõme voulant adandõner ses forces ordinaires pour renaistre bien plus belle & plus parfaicte, au renouueau de ses plus riches fleurs venues à iuste terme, laquelle septãte deux heures apres se rencontrant soubs l'angle de Mercure, se change au blanc parfaict d'vne tres-pure Lune, & conuertie derechef, se laissãt bouillir quelque peu plus long temps par decoctiõ, en Or de tel alloy qu'il change en sa nature la Centiesme partie de Mercure ; mais or bien plus parfaict que ne le peut produire la force de la Terre dãs ses minieres metalliques. Virgile *en dict* autãt au sixiesme de ses Æneides, parlãt d'vn Arbre aux rameaux d'Or qu'il faict rẽcontrer à son Prince Troyẽ durãt ses longues nauigatiõs; arbre de telle excellence qu'il ne mouroit iamais, qu'vn

autre en renaiſſant continuellemēt de luy, & ſuccedant au premier par la multiplicatiō de ſoy meſme ainſi qu'vn autre Phenix, ne rentraſt en ſon lieu.

Figure 5.

Troisiesme Similitude.

Auicenne traictant de l'humidité & de tous ses effects, dit que l'on apperçoit en premier lieu quelque noirceur, *lors* que la chaleur faict son operation sur quelques corps humides. C'est pourquoy les Anciẽs Sages sãs autremẽt deuelopper l'ambiguité de leurs figures ænigmatiques, disẽt auoir aduisé de loin vn broüillard qui s'esleuoit, enuirõnant toute la terre & la rendant humide; ils disent aussi auoir preueu la grande impetuosité de la mer & le concours abondant des eaux nageantes sur toute la face de la terre, de telle sorte que la forme & la matiere destituées de leur force premiere & remplies de putrefactiõ, se verront parmy les tenebres mesmes esbranler iusqu'au Roy de la Terre, qu'ils entẽdrõt ainsi crier & lamẽter d'vne voix pitoyable & pleine de

compassion. Celuy qui me racheptera de la seruitude de cette Corruptiõ, doit viure auec moy à perpetuité tres-content, & regner glorieux en clarté & brillante lumiere par dessus mon siege Royal, surpassant mesme & de prix & d'honneur le precieux esclat de mon Sceptre doré. Le bandeau de la nuict mit fin à sa cõplainte par vn charmeux sõmeil, mais sur le poinct du iour on vid sortir par dessus la persõne du Roy vne Estoille tres-replandissante, & la lumiere du iour illumina les tenebres, le Soleil paroissãt radieux entre les nuës ornees & embellies de diuerses couleurs: les estoilles brillãtes penetroient, d'vne odeur tres-odoriferante qui surpassoit toute sorte de bausme, & prouenoit de la terre vne belle clarté reluisante de rayõs esclatans; tout ce qui peut en fin seruir de contentemẽt ou de plaisir a-

greable à vn grãd Roy qui se veut delecter aux rares nouueautez. Le Soleil aux rays d'or & la Lune argentine entourãs cette excellẽte Beauté se faisoient admirer de plusieurs spectateurs, & ce Roy rauy en la cõtemplatiõ d'vn doux ressentimẽt fit trois belles & magnifiques Courõnes, dont il orna le chef de cette grande Beauté, l'vne desquelles estoit de Fer, l'autre d'Argent, & la troisiesme d'Or: puis on voyoit en sa main droicte vn Soleil, & sept Estoilles à l'entour qui y rendoient vne tres-claire lueur; sa main senestre tenoit vne pomme d'Or, sur laquelle reposoit vn pigeon blanc, que la Nature estincellante vint encor embellir d'Argent, & decorer ses aisles d'Or.

Aristote dict que la Corruption d'vne chose est la vie & la renouation d'vne autre: ce qui se peut en-

tẽdre sur l'Art de nostre Magistere & preparatiõ des humiditez corruptibles, renouuellees par cette substance humide, pour aspirer tousiours à plus de perfection, & à la cõtinuation d'vne plus longue vie.

Figure 6. & 7.

Quatriesme Similitude.


Enaldus demonstre euidemmẽt la necessité & estroicte communicatiõ qu'ont les choses viues auec les mortes, en ces mots. Ie veux, dictil, & entends que tous ceux qui s'addonnent à nostre Estude serieuse, & qui desirent ensuiure absolument le mesme ordre & la piste que nous y auõs tenue & deümẽt obseruée à nostre cõtentement, facẽt en sorte que les choses spirituelles se corporalisent, & que les corporelles se spiritualisent aussi par vne reciproque conuersion & dissipation de leurs premieres formes, afin d'en acquerir vne plus excellente, se releuant de cette mort, qui est la putrefaction, beaucoup plus glorieux qu'au paraduãt

par vne legere & seule decoction.

Plusieurs autres des meilleurs Philosophes, vnanimes en cette proposition, nous payent tous de ces ou semblables paroles, *Solue & gela*, dissous & congele, ou du,

Si fixum soluas faciasque volatile fixum,
Et volucrem figas, faciet te viuere tutum.

dict la Fontaine des Amoureux.

Rends la terre legere, & donne poids au feu,
Si tu veus rencontrer ce qu'on rencontre peu.

Comme ia cy dessus nous l'auons remonstré en diuers endroicts: imitant encor en cecy Senior qui nous cõuie ainsi que font tous les autres, aux muances necessaires des matieres contraires. [*L'Esprit, dict il*, deliure le corps, & par cette deliurance l'ame se tire hors des corps, puis on reduit ces mémes corps en l'ame: l'ame donc se chãge en vn esprit, & l'esprit de nouueau se faict corps.]

Car s'il demeure ferme au corps, & qu'il rende de nouueau les corps de ſoy terreſtres, maſſifs & groſſiers, ſpirituels par la force de ces eſprits, c'eſt le but de noſtre Oeuure: que ſi le meſme n'arriue à ces corps metalliques, qu'ils ne perdent leur premier & naturel eſtre, pour reprēdre plus de luſtre & de perfection en noſtre Ouurage, la premiere matiere deſtruicte en introduiſant vne autre par generation, c'eſt en vain trauailler, & diſſiper ſes veilles & ſon huille pour abbayer apres le vent.

VN hõme infortuné, descheu des doux zephyrs de sõ bonheur, & r'enuoyé aux cruels supplices d'vn Cloacque tres-ord, paroissoit aussy noir qu'vn More confir-

mé, palpitant en ſon mal, & hors de ſon haleine, pour les rudes efforts qu'il emprunte de ſoy meſme, n'eſpargnant rien de ſes forces qu'il ne les employe au ſalut de ſa vie, & à la deliurance de ſon corps relegué aux infaictes priſõs de ce bourbier fangeux & plein d'immondicitez: mais ſa trop foible puiſſãce ne pouuant ſeconder le vœu de ſes deſirs pour ſortir de ce lieu, & ſe voyant en vain auoir importuné le Ciel de cris, & l'aide de ſon induſtrie pour ſe deuelopper d'vn ſi vilain cachot, il eut tout le loiſir d'attendre en ſa miſere le dernier coup d'vne cruelle mort, ſans mendier plus auant le ſecours fauorable de quelque ame beneuole pleine de Charité, pour l'attirer à la pitoyable compaſſiõ de ſon piteux deſordre: auſſy ſe pouuoit-il bien reſoudre, quoy que par force, à finir triſtement l'abregé de

ſes iours funeſtement talonnez des plus ſombres malheurs de cet immonde & tenebreux Eſgout, puis que chacũ ſe rẽdoit ſourd aus abois de ſa Complainte, monſtrant en ſon endroit vn cœur plus endurcy & plein de felonnie, que n'euſt pas faict vn Rocher inſenſible.

D'Vn deſiré ſalut l'Eſperance eſtant vaine,
Sõ but n'aſpire plus qu'à la Parque inhumaine,
Lors que tout à propos vne ieune Beauté,
Suruint à ſon ſecours pleine d'humanité.

Cette Dame eſtoit belle par excellence & de corps & de face, enrichie de ſuperbes habits de diuerſes couleurs, ayãt de belles plumes blãches mais bigarrees cõme celles d'vn Paõ qui s'eſtendoiẽt eſgalement ſur ſon dos, à la mercy d'vn vent benin & zephyre fauorable, les aiſlerons en eſtoient d'Or entrelaſſez de belles petites graines. Sur ſon chef bien

ajancé elle auoit vne tres-belle couronne d'Or, & sur icelle vne estoille d'Argent; à l'entour de son col elle portoit vn Carcan d'Or, dans lequel estoit richement enchassé vn precieux Rubis d'excellent artifice, le plus iuste prix & la valeur duquel n'eust pas sçeu payer le plus grand reuenu de quelque puissant Roy: Elle auoit aussi des soulliers dorez aux pieds, & d'elle s'espandoit vne soüefue & tres-odoriferãte odeur. Tout d'abord qu'elle apperçeut ce pauure desolé, d'vne Contenance gaye & d'vn ioyeux aspect, elle luy tend la main, & le releue de son extreme foiblesse, ia tellement destitué de ses premieres forces, qu'il ne se pouuoit plus supporter, ny garãtir sõ corps pusillanime, desia sẽtant la terre: au peril eminent du salut de sa vie il n'entend & n'attẽd plus riẽ d'asseuré que le vray Rebus des

malheur miserables,

——————— *nullam sperare salutem.*

Ce qu'estát recognu aux actiós imbecilles de nostre langoureux, cette Dame s'aduance esmeuë de cõpassion, & le retirant benignement d'vne telle infection, elle le nettoye pur & net, luy faict present d'vn bel habit de pourpre, & l'emmeine iusqu'au Ciel auec elle. Senior en parle tout de mesme traictát de ce subiect, voire encore en termes bien plus clairs. [Il y a, dict-il, vne chose viuáte qui n'est plus mortelle, ayant vne fois esté confirmee & asseuree de sa vie par vne eternelle & continuë multiplication.

Figure 8.

Figure 8.

Cinquiesme Similitude.



Es philosophes pour ne laisser rien en arriere de ce qu'ils doiuent honnestemēt descouurir de

cet art, luy attribuent deux corps, sçauoir est le Soleil & la Lune, qu'ils disent estre la Terre & l'Eau. Ces deux corps s'appellent aussi homme & femme, lesquels engendrét quatre enfans, deux petits hommes qu'ils nomment la chaleur & froideur, & deux petites femmes signifiees par le sec & l'humide : de ces quatre qualitez, il en sort vne cinquiesme substance, qui est la Magnesie blanche, laquelle ne porte aucune ride de fausseté sur le front. Et Senior poursuiuant plus au long cette mesme figure la conclud en cette sorte. [Quand, dict il, les cinq sont assemblez ensemble & viennent à estre vne mesme chose, la pierre naturelle se faict lors de toutes ces mixtions egales, qu'õ nomme Diane.] Auicenne à ce propos, dict que si nous pouuons paruenir iusqu'au cinquiesme, nous

obtiendrons ce que tous les Autheurs appellẽt l'Ame du mõde. Les Philosophes nous expliquẽt soubz l'escorce de cette similitude l'essence & le modelle de leur verité par la demonstration d'vn Oeuf, pour ce que dãs sõ enclos il y a quatre choses assemblees & ensẽble cõioinctes la premiere desquelles est le dessus qui est la coquille, signifiant la terre, & le blanc qui est l'eau; mais la peau qui est entre l'eau & la coquille est l'air qui diuise la terre d'auec l'eau: le iaune est le feu & a vne peau fort delice tout à l'entour de soy: mais celuy la est l'air le plus subtil, lequel est *icy au plus* interieur du tres-subtil, car il est plus adherant & plus proche & voisin que n'est le feu, repoussant le feu & l'eau au milieu du iaune qui est cette cĩquiesme substance, de laquelle sera formee & engendree la poullette qui

croiſt par apres. Ainſi ſont en vn oeuf toutes les forces & vigueurs auec la matiere, de laquelle nature parfaicte & accomplie vient à eſtre eſpuiſee : or eſt il de meſme neceſſaire que toutes ces choſes ſe retrouuent parfaictemét en noſtre Operation.

Figure 9.

Sixiesme Similitude.



Es discours des plus discrets sont tousiours ãbigus, &leurs graues escrits tousiours entre-meslez

de quelque obscurité, s'entendant si bien tous en ce serment solemnel, que leur volonté n'est point mieux exprimee des premiers que des autres. Et c'est mesme pourquoy Rosinus en ce poinct conforme aux Philosophes, n'explique en l'Enigme suyuant l'operatiō de l'Oeuure, que par la face qu'il dict auoir veuë d'vne personne morte, mutilee en plusieurs endroicts de son corps, & tous les membres d'iceluy diuisez: mais le gros de la masse & le tronc dudit corps qui restoit encore entier paroissoit blanc comme sel, son chef separé des autres parties dudict corps estoit d'vn bel or, aupres duquel estoit vn homme fort noir, mal composé de ses membres, haure au regard & assez effroyable de veüe, qui se tenoit tout debout, le visage tourné vers ce corps mort,

ayant en sa main droicte vn coutelas tranchant des deux costez aucunement entremeslé de sang, duquel comme cruel & de tout tẽps nourry au carnage & à l'effusion du sang humain il prenoit pour ses plus grands esbats & pour les plus voluptueuses delices de ses plaisirs, le meurtre violent & l'assassin volontaire, mesme de sang froid de toutes sortes de personnes. Il mõstroit en sa main gauche la forme d'vn bulletin où ces mots estoient escrits: Ie t'ay meurtry & mis ton corps en pieces, afin de te beatifier & te faire reuiure d'vne plus lõgue & plus heureuse vie, que tu n'as ressenty deuant que la mort eust conspiré contre toy par le tranchant de mon espee; mais ie cacheray ta teste à ce que les humains ne te puissent cognoistre, & ne te voyẽt plus au mesme equipage mortel

que tu estois au parauant, & broüilleray ton corps dans vn vase de Terre où ie l'enseueliray, à ce qu'y estant en peu de temps pourry, il puisse dauantage multiplier & rapporter quãtité de meilleurs fruicts.

Figure 10.

Septiesme Similitude.



ES Oeuures d'vn Ouide poëte tresexcellent & graue Philosophe, nous font assez iuger de

ſa capacité & de la grande experiẽce & vraye cognoiſſãce qu'il auoit des effects merueilleux de noſtre Magneſie, nous mettant en aduant la prudente preuoyance de ces vieux Sages, qui ſagement curieux du renouueau de leurs iours ſur-annez, s'oppoſoient vertueux par vn antidote ſouuerain & contrepoiſõ de la mort, aux dards enuenimez de ces fieres Eumenides, peſtes cruelles de la vie, & de la cõſeruation du genre humain, ſe faiſans volontairement demembrer le corps en maintes & maintes pieces, que l'on faiſoit ainſi boüillir, iuſques à vne parfaite & ſuffiſante decoction, pour changer la foible conſiſtance de leur aage debile, en l'Eſtat naturel de force & de vigueur, ſe faiſant en mourant rajeunir plus robuſtes, & leurs membres eſpars & mis en tant de pieces, plus

estroictement reioincts & reünis ensemble.

QVEL EST LE PROPRE DE la Nature par lequel elle prend son operation.

TRAICTÉ QVATRIESME.

LE Prince de la Philosophie Peripatetique & grãd inquisiteur des recerches & curiositez naturelles, dict en ce qu'il a traicté de la Generation, que l'homme & la semẽce produisent vn autre homme, estãt plus que certain que chacun & toutes choses engendrent leurs semblables, par la force animee & secretement particuliere de chasque semence, qui rend toute forme viuante chacune en son essence par plusieurs & diuers moyens, mais principalement par la chaleur operatiue & temperee du

Soleil, ſans l'ayde infuſe & l'aſſiſtãce immediate duquel cette operation viuifiee n'agiroit aucun effet. Les Philoſophes auſſi reglez ſur le moule parfaict d'vne ſage Nature, ſont forcez & contraincts de mẽdier vn ſecours fauorable à leurs deſſeins & en la recherche de leur Oeuure, à la diſcretion de quelque autre ſupport, & d'vn ayde emprunté.

Nulle choſe iamais fut de tout poinct parfaite
Sans le ſupport d'autruy, & ne ſe vid biẽ faite.

Ainſi le dict la Nature en ſa Complainte.

Si tu m'ayde ie t'ayderay,
Comme tu feras ie feray.

Si l'artiſte ne ſeconde les deſſeins de la Nature, quoy qu'elle ſoit pleine de bonne intention, ſi ne peut elle pourtant nous mettre au iour & faire paroiſtre la volonté qu'elle a de ſoulager les hommes, & les rẽdre de tout poinct au ſommet de

leur perfection: tout nostre artifice aussi ne peut pas prosperer en ses recerches vaines, ains demeurẽt infructueuses & inutiles sãs la faueur que luy fait la Nature. Ce qui nous monstre bien qu'ils ont tousiours besoin d'vn entr'ayde l'vn l'autre, & que nostre Art doibt regir la chaleur auec la Tẽperature du Soleil, pour produire cette susdite Pierre: mais la poursuite & le bon succez de toutes ces choses doiuent estre considerees de nos Sages Emulateurs en sept diuerses façons, qui nous y ouurirõt la porte pour nous introduire benignemẽt aux Prolegomenes necessaires des parfaictes Chaleurs.

Figure II.



PREMIEREMENT il y faut de necessité pratiquer vne telle Chaleur, qu'elle puisse attendrir, amolir & fondre le plus fort de la

terre, cuisant ensemble & le gros & le dur par le feu temperé d'vne corruption, qui est le commencemẽt de toute l'Oeuure, confirmé des bons Autheurs. *Si putridum non fuerit, fundi aut solui non poterit, & si solutum nõ fuerit, ad nihilũ redigitur*, dict fort bien Morien. Platon, *Nota quod sine corruptione penetratio fieri nõ potest*, c'est à quoy, dit-il, tu te dois efforcer de paruenir, qu'à la putrefactiõ. Apres lesquels le Philosophe dit n'auoir iamais veu animal croistre sans la putrefactiõ: *& opus Alchymicum*, poursuit-il, *in vanum erit nisi antea fuerit putridũ*. Parmenides dict aussi la mesme chose. [Si le corps n'est ruiné, demoly, du tout rompu & corrompu par la putrefactiõ, cette occulte & secrette vertu de la matiere, ne se pourra tirer dehors, ny se conioindre parfaictement au corps. Le grand Rosaire tient cette opinion de tant de bons Autheurs

tres-asseurée, la soustenant comme infaillible par cette figure Metaphorique. [Nous tenons pour Maxime veritable, que la Teste de nostre Art est vn Corbeau, volant sans aisles en l'obscurité de la nuict aussi bien qu'en la clarté du iour.] Mais par quel moyen elle se puisse faire, Socrate t'en baille vn bon aduis, parlant ainsi des premieres chaleurs conuenables à la Corruptiõ. [Les pertuis & les petits trous qui sont les meates & les pores de la terre, s'ouurirõt, afin qu'elle reçoiue en soy la force & la vigueur tant du feu que des eaux.

Figure 12.

Figure. 12.



ECONDEMENT telle chaleur nous y est necessaire par la vertu de laquelle les tenebres soiẽt expulsees de la terre, le tout se rapportant au prouerbe de Senior. La

chaleur, dit-il, rend toutes choſes blanches, & toutes choſes blãches deuiennent apres rouges: l'eau pareillement par ſa vertu réd auſſi les choſes blanches, que le feu puis apres illumine, mais la couleur penetre lors & tranſluit la terre ſubtiliſee, cõme le rubis par l'eſprit tingent du feu. A quoy conuient encor l'authorité de Socrate en ces mots: Eſiouys toy quand tu verras vne lumiere admirable ſortir des obſcures tenebres.

Figure 13.

LA chaleur dispoſee rapporte chaſque choſe à ſa plus grande perfection, par la force ſecrete dont elle peut animer les corps au moyē d'vn agent de pourriture. C'eſt

pourquoy Morien dict, que rie͂ ne se rend animé qu'apres la putrefactio͂, & que toute la force du magistere ne peut rien, si cette corruption n'a precedé, ainsi que nous l'affirme asseureme͂t la Tourbe des Philosophes, qui d'vn commun consentement attribue à cette chaleur, la iurisdiction & le pouuoir de rendre les corps animez, en leur donnant vne essence viua͂te, apres cette putrefaction; de faire plein d'humeurs & aqueux ce qui estoit auparaua͂t ferme & solide, ou autres semblables & contraires operatio͂s, par ce que la chaleur contient cette proprieté que de fixer & resoudre, & qu'en cela est le nœud de la matiere, auquel apertement consiste la perfectio͂ de l'ouurier. A ce propos deuons nous estroictement obseruer comme vn precepte d'asseurance pour co͂ceuoir vne dou-

ce apprehension de pouuoir obtenir le salaire precieux & premedité de nostre terre noire, le *Solue & gela*, que disent si souuent les bons autheurs & ia de nous tant de fois rechanté. Ce n'est pas peu de cognoistre le feu qui faict cette putrefactiō & plusieurs beaux diuers effets desquels depēd toute l'entree & la conclusion de nostre Saturne.

Si tu veux prōptement cet Ouurage abreger,
Rends mol ce qui est dur, & le fixe leger.

Par ce que l'essence de nostre Oeuure tire sa force de contraires qualitez parfaictement vnies. Rasis en dict autant au traicté des lumieres, parlant de la necessité de cette mixtion metallique. Persōne, dict il, ne peut pas rēdre legere vne chose pesāte sās receuoir l'ayde de d'vne chose legere, non plus que trāsmuer vne chose pesante, d'vne essence legere sans l'entremise d'vn corps pesant.

Figure 14.

AV quatrieſme la chaleur purifie chaſſant de ſon fouyer le moindre object de quelque impureté. Calid à ce ſubiect dit qu'il faut lauer la

matiere par vn Feu chaud, pour faire vne apparente mutation: aussi faut il sçauoir que les mineraux assortis & alliez ensemble descheent promptemét de leurs premieres habitudes par la communication reciproque de chacune de leur propre influence en l'infusion egalement dispersee par la totale masse de leur communauté, se despouillans d'vn vestement particulier pour en faire puis apres vne proportiõ esgale & mesuree à tout le gros de la miniere, & quittans les mauuaises senteurs de leur infection par le moyen de nostre Elixir renouuellé, duquel traitte fort à propos Hermes, quand il dict qu'il est tres-necessaire de separer le gros du subtil, la terre du feu & le rare de l'espois. Il me vient à propos de rapporter icy les conceptions du traicté d'Alphidius qui ne

contredit en rien ce que nous en disons. Vous cognoistrez par la lecture exacte de ses doctes escrits, le mesme aduis qu'il en a du tout sẽblable à tant de bons & renommez Autheurs, qui nous ont tous laissé hesitãs au mesme chemin. La Terre, dict il, vient à se fondre, cõme vne eau, de laquelle il sort vn feu. Ouy, puis que la terre contient en soy le feu, aussi bien que l'air est cõtenu dans l'eau. Rasis no⁹ aduertit de mesme que certaines mollesses de l'art doiuẽt preceder la parfaicte operation de l'Oeuure, lesquelles nous appellons ordinairement & fort à propos, Modification, pour ce qu'il faut premierement fondre pour rendre la chose plus maniable, & que la matiere soit reduicte en eau qui est mollasse, & principe de toutes choses, *Ex aqua omnia fiunt*: ce qui se

faict par la putrefaction: Car des le commencement de cette mondificatiõ on peut tirer quelque bon prognostic & ferme resolution de la Pierre des Sages, si les plus sales & diformes parties, cõme excremẽs nuisibles & superflus à la pureté de ce bel Oeuure, en sont entieremẽt excluses & separees.

Figure 15.



AV cinquiéme la chaleur s'esleue par la vertu du feu, & l'esprit caché de la terre sera renuoyé à

l'Air. C'eſt ce que dict Hermes dãs ſa Table d'Eſmeraude en ces termes. Il monte ſuauement de la Terre au Ciel, & derechef du Ciel il redeſcẽd en Terre, où lors il reçoit la force de toute force. Puis en vn autre endroict : Fais le gros ſubtil & le ſubtil eſpois, & tu auras la gloire. Et Ripla en ſes 12. Portes, n'en dict pas moins ſoubz vne autre figure. Tirez les oyſeaux du nid, & puis les remettez dans le nid ; qui eſt eſleuer l'Eſprit de la terre, puis le rendre à la terre. A ce meſme ſubiect diſent les Philoſophes, qu'ils recognoiſſẽt pour vn maiſtre de la ſciẽce celuy qui peut tirer quelque lumiere d'vne choſe cachee. Morienus confirme cette opinion comme ſçauant, & tombant en meſme cadence que les autres, aux doux accords deſquels noſtre colõne ſe fortifie & s'accorde, il tire de la cer-

uelle de tant de differents & releuez esprits, l'indice le plus fort d'vne pure verité. [Celuy qui peut donner soulagement à l'ame, la tirant hors de la putrefaction, sçayt vn des plus grands secrets de l'œuure.] L'aduis d'Alphidius est icy tōbé sur la mesme rencontre en ces termes : Fais, dict il, que cette vapeur monte en haut, autrement tu n'en retireras rien.

Figure 16.

AV sixiesme lors que la Chaleur s'est tant & potentiellement multipliee en la terre, qu'elle ayt reduict les plus fortes parties

vnies ensẽble & renduës plus legeres elle surpasse en pureté les autres Elemẽs: mais il faut que cette chaleur soit augmentee à l'esgal & proportion de la froidure de l'homme. Calid nous authorise en cette opiniõ, & nous donne asseurance de maintenir ce que nous en auons iugé. [Esteins le feu, dict il, d'vne chose auec le froid de quelque autre chose.] Si ne faut il pas pourtant que la frigidité excede plus d'vn degré cette chaleur naturelle, pour ce qu'elle la suffoqueroit du tout, cõme le dict fort bien sur ce propos Raymond en la Theorique de son Testament.

Figure 17.

AV septiesme, la chaleur tuë & amortit la terre froide. A quoy le dire de Socrate peut fort bien cõuenir. Lors que la chaleur penetre,

elle rend les choſes groſſieres & terreſtres ſubtiles & ſpirituelles qui s'accommodent à la matiere, non pas à la forme finale, ne ceſſant d'operer auec elle moyennant cette chaleur ſuſdicte. Ce que les Philoſophes appellent plus ouuertement, diſtiller par ſept fois, entendãt les ſept couleurs qui ſe font par la decoction continuee dedans vn ſeul vaiſſeau & ſans y toucher, laiſſant faire la Nature qui les deſlie & meſle d'elle meſme par ſes poids naturels.

Car la Sage Nature,
Apprend ſon poids, ſon nombre & ſa meſure.

A quoy conformement pouuons nous dire ainſi par les Oracles ſacrez de leurs bouches veritables. Tu as lors diuiſé & ſeparé les humiditez corrompues, le tout ſe faiſant d'vne ſeule decoction.

Figure 18.

Figure 18.

ACtor au quatriesme des Prouerbes donne vn autre enseignement, pour sçauoir bien regir & temperer la chaleur opportune &

le feu necessaire à nostre operation en ces termes : lors que le Soleil s'est retrogradé, qui veut dire debilité & remis en sa premiere matiere, il demonstre le premier degré, qui nous est autant qu'vn vray signal de pusillanimité infirme & imbecille, à cause principallement de la diminution de sa chaleur naturelle, lors qu'il est à la noirceur : puis il y a vn Ordre de l'air au Liõ qui corrompt cette premiere chaleur naturelle, l'augmentant d'vn feu bruslant & plus digerant que le feu commun, & cette ardeur excessiue demonstre le second degré, qui prouient de la trop grande chaleur du feu, par lequel nous entendons la putrefaction, qui est la priuation de la forme: & derechef vn autre certain ordre de l'air gardiẽ du troisiesme degré suyt de pres les deux autres, non plus bruslant, mais de qualité tem-

peree, auec vne mediocre constitution de l'air & vn ordre mieux reglé, changeant sa violence en repos & tranquillité. Voyla le vray moyẽ de mettre fin à l'oeuure & le sentier asseuremẽt frayé pour cultiuer la vigne d'esperance, & paracheuer auec vn bon succez le chemin ia batu d'vn air delicieux & de prosperité.

OPERATION DIVERSE DE toute cette Ouure comprise en quatre briefs Articles aysez à entendre.

TRAICTE' CINQVIESME.

Article premier.



E premier eschellon estably des Alchimistes pour paruenir à la Cime doree de nostre bel ouurage, s'appelle des plus experts en cet art Hermetique, Solution, qui requiert selon Nature mesme, que le Corps soit bouilly iusques à parfaicte coction. Tout nostre magistere n'est que cuire, *Coque, coque, & iterum coque, nec te tædeat*. Plus tu cuiras, plus tu dissoudras, plus tu cuiras, plus tu blanchi-

ras, & plus tu cuiras, plus tu rougiras: en fin cuis au cõmencement, cuis au milieu & cuis à la fin, puis que cet art ne consiste qu'à cuire : mais dãs vne eau se doibt parfaire la coction des matieres, c'est à dire dedans vn vif-argẽt qui nous sert de cette matiere, & dans le soulphre qui est la forme: voulant plus clairement donner à entendre que l'argent vital qui se congele demeure adherant au soulphre qui se dissout & luy est annexe. *Iunge siccum humido & habebis magisterium.* Conuertis l'eau en feu, & le sec en humide, en fin les Elemens les vns dedans les autres, & tu auras vne plãche asseuree de ce que tu doibs pretendre de l'esquif amoureux de nostre present Oeuure, *Conuerte elementa & quod quæris inuenies.* Les plus sçauants te promettent toute faueur, & te le signeront quand tu voudras, si tu sçais le moyen de ioindre le Mer-

cure & le soulphre ensemble. Or cette solutiõ n'est autre chose qu'vn certain Ordre de quelq; humidité conioincte auec le sec, proprement appellee Putrefactiõ, qui corrompt totallement la matiere & la rend du tout noire. Morien luy donne semblable effect auec pareille necessité de sa venue, pour esperer quelque chose de l'Oeuure, dont elle en est la Clef & le leuain des Philosophes. *S'il n'est, dit-il, pourry & noircy, il ne se dissoudra pas, & s'il ne se dissout, son eau ne se pourra g'isser par tout le corps comme il doibt necessairement faire, ny le penetrer & le blanchir.* Il faut mourir pour reuiure comme le grain de bled qui ne produict & ne germe iamais à profit, si premierement il ne meurt & ne se pourrit du tout.

Figure 19.

Article second.

LE secõd rãg est appellé Coagulation, qui toutefois peut estre dicte vne mesme chose auec la Solution, faisant mesmes effects, la

diuersité qu'õ peut intermettre entre-deux n'estant causée que de tant soit peu de distance qu'il y a à parfaire les mutatiõs des premieres essences en natures diuerses, qu'on qualifie de diuers nõs pour s'opposer seulemẽt à la cõfusiõ des premieres intentions & pour en priuer les ignorãs & y amener les enfans de nostre science à sa vraye cognoissãce. Cette Coagulation doncques remet de nouueau l'eau dãs vn corps, car en ce congelant il se dissoult, & en dissoluant il se congele, pour nous monstrer que le vif argent qui est vn dissoluant du soulphre metallique, & lequel il attire à soy pour estre congelé, desire de nouueau se conioindre à l'humidité radicale de ce soulphre, & ce soulphre derechef s'allie en son Mercure: & ainsi d'vne amitié reciproque ne peuuẽt ils viure l'vn sans l'autre, s'arrestant

amiablemẽt ensemble, cõmen' estãt qu'vne nature, ainsi que tres-doctement le publie Calid soubz le nom de tous les Philosophes dans les secrets de son Alchimie, disant: Nature s'approche de nature, nature se faict semblable à nature, nature s'esiouyt en sa nature, nature s'amande en sa nature, nature se submerge en sa nature, & se conioinct en sa nature, nature blanchit nature, & nature rougit nature. Puis il adiouste, la generatiõ se retient auec la generatiõ, & la generatiõ se rend victorieuse auec la generatiõ. A bõ droict dõc dissons nous que nostre Mercure susdit recerche tousiours l'alliãce de ce soulphre pour luy seruir de forme, duquel il auroit esté separé auec tãt d'indicibles regrets, cõme ne pouuant patir la dissolution de deux amants si parfaicts, que ce soulphre qui sert de forme au Mercure le fait

reuenir à ſoy, & l'attire de l'eau de la terre ſi toſt qu'il s'ẽ eſt deſ-uny, afin que de ce corps compoſé de matiere qui eſt le Mercure, comme nous auons ja dict, & de forme qui eſt le ſoulphre, nous en puiſſiõs tirer vne eſſence parfaicte, en laquelle on recognoiſſe la diuerſité des couleurs qu'il eſt beſoin d'y voir, pource que la proprieté des choſes operãtes ne cõmence pluſtoſt à ſe changer, que la pure conduitte & la ſeure entremiſe de ces choſes viuantes & animees n'y ſoiẽt prudemment regies & doctement conduites par la main des plus ſçauants qui en ont ja gouuerné le timon & la rame ; n'eſtant pas peu de choſe que de cognoiſtre vn bon pilote à trauerſer ſeurement cette mer qui ſoit muny d'vn bon vaiſſeau, c'eſt à dire trauaillant ſur la vraye matiere & ſçachant la portee & la meſure des choſes operantes;

par ce qu'en la Solution le Mercure eſt faict ſemblable aux operatifs, au lieu qu'en la Coagulation la choſe eſt toleree, en laquelle ſe fera l'operation. Mais il ſe faut repreſenter que cette ſcience eſt fort à propos & par excellẽce comparee aux ieux des petits enfans, par ce que tout art eſt iuſtemẽt nommé ieu, mais principallemẽt celuy des lettres, *ludus litterarum*, auſquels les bons eſprits prennent plaiſir, & les doctes autant de contentemẽt ſans aucun ennuy que les enfans prennent de gouſt aux choſes friuoles ſelon leur portee, & qui leur faict paſſer le temps à l'ayſe & ſans apprehenſion d'aucune incommodité, comme la figure preſente nous en repreſente naïuemẽt l'obiect & le portraict.

Figure 20.

Article troisiesme.



E troisiéme degré des Naturalistes, est la Sublimation, par laquelle la terre massiue & grossiere se cõ-

uertit en ſon contraire humide, & ſe peut ayſement diſtiller apres qu'elle eſt changee en cette humidité: car ſi toſt que l'eau s'eſt reduite & rangee ſon par influxion dans ſa propre terre, elle retiẽt aucunemẽt deſia la qualité de l'air, s'eſleuant peu à peu & enflãt la terre retenue iuſques alors au petit pied pour ſa ſiccité beãte & demeſuree, cõme vn corps cõpacte & fort preſſé, laquelle neantmoins y reprend ſes eſprits & s'eſtend plus au large par l'influẽce de cette humeur qui s'imbibe dedans, & s'entretient par ſon infuſion dedans ce corps ſolide en forme d'vne nuë poreuſe, & pareille à cette eau qui ſurnage dans l'œuf, c'eſt à dire l'ame de la cĩquieſme ſubſtance que nous appellerons auec bonne raiſon, *tinctus, fermentum, anima, oleũ*, pour eſtre la matiere la plus neceſſaire & la plus approchante de la Pierre des Sages : d'autant que de

cette Sublimation il en prouient des cendres, lesquelles propremẽt (mais sur tout moyennant l'assistance de Dieu, sans la bonté duquel rien ne reüssira) s'attribuent des limites & mesures du feu, esquelles il est clos & cõme de remparts naturels enfermé. Ripla en parle ainsi & du mesme sens que nous: Fais, dit il, vn feu dans ton verre, c'est à dire dãs la terre qui le tient enfermé. Cette briefue methode dont nous t'auons liberalement instruict, me semble la plus courte voye & la vraye Sublimation Philosophique, pour paruenir à la perfection de ce graue labeur, fort à propos comparé pour sa pureté & candeur *admirable*, au mestier ordinaire des femmes, c'est à dire, au lauoir, qui a cette proprieté de rendre infiniment blanc, ce qui paroissoit en effect auparauãt sale & plein d'ordures, comme la suiuante figure te le

fera parfaictement cognoistre. Mais encore premierement te veux-ie admonester que ie ne suis point seul qui donne mesmes effects à nostre Oeuure, qu'au mestier des femmes, n'y ayant rien de si commun dãs les meilleurs Autheurs que cette vraye similitude. *Ludus puerorum* l'appelle *faict de femme & ieu d'enfant*, par ce que les enfans se souillent & veautrent en l'ordure de leurs excremens, representant cette noirceur tiree des propres mixtions naturelles de nostte corps mineral, sans autre operation d'artifice que de son feu chaud & humide, digerant & vaporant; laquelle noirceur & putrefaction est nettoyee par la blancheur qui vient apres y prendre place se faisant maison nette & purgeant de toute ordure cette premiere couche imparfaite, de mesme que la femme se sert d'vne lexiue & d'vne claire eau

pour rendre à ſon enfant la netteté requiſe à ſon entiere conſeruation.

Figure 21.

Article Quatrieſme.

LE dernier de nos articles aduertit le lecteur que l'eau ſe doit deſor-

desormais separer & diuiser de la terre, puis se rejoindre & remettre ensemble de nouueau, afin que ces deux corps estroictemēt vnis soiēt vn homogenee, si serrez & alliez ensemble, que la separation ne s'en puisse pl⁹ faire: Telle doit estre aussi l'intention de l'ouurier, autrement son labeur vainement entrepris ne prendroit iamais fin, ains demeurāt tousiours en mesme estat, ne laisseroit riē à son Autheur qu'vn regret plein d'ennuis d'estre serf d'ignorance, n'ayant eu le pouuoir de reduire son oeuure en l'vnion naturelle d'vn seul corps composé de choses differentes, desquelles necessairement s'est-on seruy à la construction de ce rare Edifice; ne plus ne moīs que le sage Architecte, qui dresse vn bastiment de diuerses matieres, auquel neātmoins tant de varietez n'enfantent en l'idee qu'vne

seule & principale fin, qui est le bastiment, & vn tout assemblé de diuerses parties estroitemēt vny dans vn corps compassé de plusieurs instrumens.

Ce qui se peut donc dire de nostre composition & des proportiōs qu'il y faut obseruer, est succinctemēt cōpris en la brieue methode de ces quatre Articles precedens, sans s'alambiquer autremēt l'esprit, rendu confus & esgaré par les sentiers entrelassez des vestiges ambigus, & des discours hyperboliques de tant d'Autheurs qui n'en parlent qu'à tastons ; de sorte qu'ils font errer les autres moins aduisez, soubs le voile ignorant de mainte obscurité, retenant en ceruelle ceux qui sont alterez & qui se iettent à corps perdu dans la fontaine sans cognoistre le fonds, sitost que le Soleil luisant faict briller de ses rays quelque

ſuperficie; ſi que deſia ſe promettãt tout au moins des Monts dorez, puis qu'il leur rid ainſi, ils trauaillent apres tous pantelans pour le penſer ſurprendre, & prendre la Lune aux dents, dont ils ſe repentent tout à loiſir & du peu de preuoyance de leur bouillante temerité.

Odi pupillos precocis ingenij. La patiẽce viẽt à fin de toutes choſes, meſmes des plus ardues, leſquelles ſont ordinairement de plus de queſte & de recerche, par ce que *difficilia quæ pulchra.*

C'eſt pourquoy la Tourbe dict; Patiemmẽt & continuellement: les autres, *nec te tædeat.* Et Augurel,

Puis patience en fidelle compagne,
Touſiours te ſuyue & touſiours t'accompagne.

Figure 22.

Du Gouuernement du Feu.

APres tous ces Articles nous auons à traicter de la vraye maniere de bien & methodiquement

gouuerner le feu en la proportion de ses degrez, la cognoissance duquel nous est si necessaire, que sans cette science toute nostre operatiõ se rendroit inutile: asseurez mesmement d'auoir choisy la reelle matiere & de sçauoir le moyen de la semer en terre desiree, cela n'est rien, puisque,

Qui manque d'vn manque de toute chose.

Vno auulso non deficit alter.

Vn seul porreau le visage difforme.

d'autant qu'on espie de plus prés le moindre vice, qui suffit pour ternir & tenir toute la gloire en bride de quelque homme genereux, qu'on ne le loüe de toutes ses vertus, qu'il s'est acquis par ses graues merites. C'est donc pourquoy.

Le Sage inquisiteur ne doibt de rien doubter,
Et qui ne sçait pas tout, ne sçayt l'œuure gouster:

Vn regime de feu parfaict l'œconomie,
Qui regle les erreurs d'vne errante Alchimie:
C'est le fidel Agent qui dispose de tout,
Et qui ferme soustient le siege iusqu'au bout:
C'est le seul porte-clef de nostre Citadelle,
Qui pour garder son Roy faict bõne sentinelle.

Pontanus nous en sçayt bien que dire, quand d'vne sienne Epistre il nous veut rendre sages à ses perils, (si les fautes d'autruy nous peuuent arrester,) qui par ce seul defaut s'esloignoit à perte de veuë de ses desseins, n'auançeant non plus son œuure en deux cens diuerses fois qu'il le recõmença, attaché neantmoins sur bonne & deuë matiere, que s'il n'eust iamais rien faict. Cette ignorance luy cousta cher & de temps & de despens, quoy qu'il ne fust que trop muny de belle patience requise en ce labeur : mais le feu naturel necessaire à ce beau corps, ne l'aydant de ses faueurs, il fut disgracié

de sa prosperité, autant de fois qu'il voulut persister en son premier arrest, tant ce gouuerneur & pere de famille peut au timon reglé & aux ressorts de ce riche vaisseau : Fort à propos en pouuons nous donc icy parler, & descouurir en peu de mots ce qu'il nous en sera permis d'escrire. Lors qu'vne chose s'appreste à la chaleur, ce doibt estre de telle sorte qu'on n'y puisse recognoistre aucune emotion perceptible, ains seulement vn changement de son ordre naturel, comme celuy qui cõuient au Soleil, auquel cette chaleur se doibt du tout rapporter; qui est autant que si nous vous disions qu'vne chose terrestre & sans esprit, se peut rendre animee par le moyen d'vne chaleur naturelle & conforme à celle du Soleil & de la Lune, non excessiue ny bruslãte, ains seulement mediocre, & à l'esgal d'vn

corps bien temperé. Or de quelles qualitez sont ces deux principaux astres celestes, Senior le demõstre, quand il dict que le Soleil est d'vne chaleur moderee, & la Lune froide & humide, mais comme moins parfaicte elle monte en haut aspirant à son biẽ & empruntãt de la plus noble partie ce qui luy mãque, tãt qu'à la fin elle paroist autant en force & en vertu, que celuy qui les luy a fauorablement cõmuniquees, si qu'ils agissent puis apres esgallement sur les corps de leurs celestes influẽces, & les remplissent abondamment de leurs douces lumieres. Or comme la chaleur & l'humidité font les generations, & partant necessaires à nostre fin, disent tous les Autheurs, sur lesquels s'est asseuré Flamel en sõ Sommaire Philosophique.

Car chaleur & humidité
Est nourriture en verité,

De toutes choses de ce monde
Ayant vie, sur ce me fonde,
Comme Animaux & vegetaux,
Et semblablement mineraux.
Chaleur de bois & de charbon,
Cela ne leur est pas trop bon,
Ce sont choses trop violentes,
Et ne sont pas si nourrissantes
Que celle qui du Soleil vient.
Laquelle chaleur entretient,
Chacune chose corporelle,
Pour autant qu'elle est naturelle.

Aussi les attachõs nous si estroictement au magistere des Anciens, que par la renouation de ces deux moyens, nous esperons faire sortir les rayons tous brillans de nostre beau Soleil, venant rafraischir son amoureuse ardeur dans le sein argentin de sa Lune espuree, dont nous voyons saillir mille petits soleils, c'est à dire infinis, & qui se peuuent sans fin multiplier; or cela est la vraye Pierre des Sages.

L'eschelle des Philosophes pour monter à la cognoissance de cette gloire, descouure entierement quel doibt estre le feu de nostre Magistere, & de quelle mesure l'Ame des Philosophes veut estre entretenuë, nous en produirõs comme en passant quelques diuersitez d'opiniõs: il est biẽ dict en ce lieu sus nommé, que la chaleur ou le feu requis à cet ouurage, est compris en vne forme vnique, mais c'est trop succinctement dire ce qui en est, *dum breuis esse laboro, obscurus fio.*

Quand mon discours trop court sert la briefueté,
Ie viens & deuiens serf de toute obscurité.

Nous nous esclaircirons de ce doubte, & dirons maintenant que quelques vns de la Tourbe, veulent que la Chaleur du premier appareil ou du premier regime, se doiue aucunement rapporter à la Chaleur de

quelque poulle couuante : autres la veulent deuoir estre semblable à la Chaleur du corps humain, & telle que la parfaicte coction ou digestion des viandes enuoyees à l'estomach la *desire*, pour conuertir en substance *du* corps & en *nature* alimentee, la qualité & quantité necessaire des choses nourrissantes: d'autres encor la veulent rendre esgalle à la chaleur du Soleil, qui selō les objects produit des contraires effects, quoy qu'immuable en sa nature, ainsi que faict nostre Pierre susdicte, qui sans aucūe operatiō se peut paracheuer, changeāt son premier estre & se laissant mourir pour reuiure, à *l'aide* de celuy qui luy a causé la mort; pour ce que le feu des Philosophes retient les effects du Scorpion qui porte la mort & la vie, tuāt par son venim celuy auquel luy mesme appliqué sur la playe *donne*

le dyctame de guarison. Le feu trop violent ruine ce qu'il rencontre, le mediocre raffraischist, & dissipe insensiblement ce qu'il veut entretenir & releuer de son humidité. Ainsi le dict Calid, *minor ignis omnia terit.* C'est le moyen d'esperer vne loüable fin dés le commencement du labeur entrepris, que de luy donner la chaleur tẽperee, laquelle sans brusler penetre si viuement iusques dans les entrailles de ce corps massif qu'elle amollit sa dureté & le faict ployer à toutes ses volontez, comme l'eau qui caue à la longue & par la continuë de sa patience les plus fermes Rochers, ce qu'elle ne feroit iamais à force ouuerte. La matiere alteree & posément eschauffee ne retient plus son lustre qu'en puissance, & changeant son beau teinct, elle se couure d'vn voile obscur infinimẽt noir, qui la rend comme lepreuse &

pourrie par tout le corps : aussi la Fontaine des Amoureux l'appelle elle lors, Or mesel & Plomb des Philosophes.

Quantum mutatus ab illo.
On le cognoist plus en sa deformité.

Mais le temps ameine-tout, dissipe au 2. changement les tenebres ombrageuses, & retire en sa saison son corps attedié des cachos noirs de sa longue prison, luy redonnant vne nouuelle forme affranchie pour ce coup de cette pourriture, de laquelle nettoyé il reprend plus luisant qu'il n'estoit, l'agreable face de son en bon poinct.

Et d'vn More parfaict il deuient Cygne blanc.

La vraye chaleur requise à ces effects ne doit estre ny plus ny moins ardente que celle du Soleil, c'est à dire mediocre & temperee, pour ce

que le feu lent est esperance de salut, & parfaict toutes choses, dict la Tourbe: mais cette Chaleur necessaire és principes alteratifs de nostre operatiõ est au Signe des Iumeaux, & quãd les couleurs sont venues au blanc la multiplication doibt paroistre, iusques à ce qu'vne parfaicte siccité se cognoisse à la Pierre. Or ne peut on mieux iuger si ce signe debonnaire y domine, que quand principalement la chaleur de nostre feu n'est en rien differente de celle du Soleil, car c'est ceste la qui y est sur toute autre requise, pour la grãde sympatie qu'il y a entre les deux, cõtraires en eux mesmes & se changeãt selon les signes plus violẽs ou plus doux qui les gouuernent, naturellemẽt toutefois & sans aucun artifice. Mais si tost que la Pierre est desseichee & se peut reduire en poudre, le feu iusques icy mediocre &

temperé doibt reprendre ses forces & plus ardemmẽt agir sur ce corps, à ce que par son ardeur augmentee il luy puisse faire changer d'habit, & muer sa robe blãche en vne de plus haute couleur plus voyante & plus vermeille, qui sont les liurees ordinaires & les riches vestemens de nostre grand Roy, deliuré de la prison dãs laquelle si long temps il s'estoit veu serré & en grande souffrance, par la diligente poursuitte de son fidelle gouuerneur qui l'en retira. Le dernier degré de sa chaleur est tel que celuy qui regne soubz le Signe ardent du Lion plus esclatant & furibond que tous les autres, car c'est lors que le Soleil est le plus vehemẽt en son plus haut degré de chaleur & qu'il est esleué en la plus haute dignité de son celeste domicile.

Voila suffisammẽt traicté, pour la briefueté que nous recherchons de

nostre Institution Philosophique du moyen qu'il faut tenir & estroictement obseruer au gouuernemēt du feu des Philosophes, sans lequel tu trauailleras en vain, quiconque sois qui voudras essayer la derniere piece, pour remporter la meilleure perfection de cet œuure : il te doibt neantmoins suffire de ce que nous t'en auons dict, plus clairement que si le discours estoit enueloppé de plus longues paroles ; si tu m'entens ie t'en descouure assez, à la patte on cognoist le lion, & l'ouurier à son ouurage.

Des

DES COVLEVRS NECESSAIres qui se demonstrent en la preparation de cette Pierre.



Lusieurs Autheurs de nostre labeur se semblent contredire & destruire l'vn l'autre en la diuersité de leurs opiniõs, & qui ne sonderoit de prés leur cõmune intention, ou si les plus sçauans ne preuoyoient des mieux à quel dessein cette varieté, ils pourroient bien long-temps suer à tirer vne essence d'esprit de leurs subtilitez, tant l'escorce noüeuse de leurs escrits doubteux est forte à esmonder en toutes ses parties, & principalement lors qu'ils veulent traicter des couleurs de nostre Oeuure, desquelles succinctement nous dirons quelq; chose: n'ayant pas toutefois entrepris de les deduire toutes, &

retirer de leurs cachots l'vne apres l'autre pour les mettre en lumiere, ains seulemét nous croyrons nous estre assez desgagez de nos promesses, si nous en tirons des plus apparentes & qui retiennent les autres pour s'en seruir legerement aux affaires de simple consequence en leur gouuernemét, pour sonder le secret de ces testes plus meures & qui conduisent entierement l'œconomie & l'estat important de leur Seigneur, par l'intelligéce desquelles nous cognoistrons asseurement ce qui est mesme reserué au cabinet le plus sacré & plus interieur d'vn Roy si preuoyant pour nous en seruir au besoin, sans rechercher des moindres offices de sa Cour, la charge & les qualitez qu'y peuuent obtenir les officiers des moyénes couleurs. Miraldus l'vn de ceux de la Tourbe des Philosophes, dict sur

nostre propos, ayant en ceste question colligé le consentement de tous les autres bons Autheurs, que nostre Corps Metallique noircit deux fois, blanchit deux fois, & rougit aussi deux fois, *bis nigrescit, bis albescit, bis rubescit*, qui sont les permanẽtes & principales couleurs, chãgeant à mesure de la chaleur plus ou moindre : car il est tres-certain qu'on y en recognoist vne infinité d'autres, mais pour ce qu'elles luy sont accidentelles, nous ne les mettõs pas en ligne de cõpte, de peur de broüiller les ceruelles legeres aussi bien que le papier, & que tant de couleurs que vous vous pourriez imaginer, dependent entierement de ces trois cy dessus specifiees, & reuiennent en fin sur la Symmetrie proportionnee de l'vne de nos soueraines. Et n'est pas sans raison que les Autheurs par l'inspiratiõ de quel-

que sainct Antousiasme racourcissent cette diuersité au nombre ternaire mystique & deïfié où s'aboutit le terme glorieux de toute felicité. Entre ces trois pourtant (pour ne te rië celer de nostre briefue Methode) qui sõt les principales & permanẽtes du Roy terrestre & metallique des philosophes, no9 en pourrons biẽ discerner quelques autres differentes & entremeslees, lesquelles neantmoins nous taisons industrieusement & de faict deliberé, pour n'estre que couleurs imparfaictes & non de telle nature & consistence qu'elles soient dignes, attendu mesmement nostre cõpendieuse intention, d'estre mises au rang de nos trois permanentes, noir, blanc, & rouge, pour les nommer selon leur rang, lesquelles absolument & immediatement comprennent toutes les accidentelles qui y

puiſſent arriuer: partãt n'eſt il autremẽt beſoin d'en eſcrire autre choſe, ſinõ que pour le contentement des plus curieux, no⁹ produiſiõs les cauſes qui nous peuuent honneſtemẽt mouuoir à paſſer ſoubs ſilence le nombre general de celles qui paroiſſent les vnes ſucceſſiuement aux autres entre les principales ſus mentionnees, pource que leurs effects ſont de ſi peu d'effect, à l'eſgard au moins des permanentes (noſtre œuure naturelle n'agiſſant rien en vain) & leurs couleurs ſi peu apparoiſſantes, que s'eſcoulãt comme inſenſiblemẽt & quaſi hors de veuë, nous les laiſſons plus ſoudainemẽt qu'elles meſmes ne nous quittent, car elles s'y arreſtent d'vne deſmarche ſi legere, que l'ombre à peine de leur ſubſtãce ſeulemẽt n'y paroiſt, qu'elles ne s'eſuanoüiſſẽt auſſi toſt dãs le vaiſſeau d'vn pas eſgal à l'incõſtãce.

C'eſt pourquoy de s'arreſter plus long temps à diſcourir de chaſque eſpece & de leur proprieté particuliere, ce ſeroit n'auoir autre choſe à faire, & prendre l'incertain pour la choſe certaine, car de toutes ces couleurs qui viennent à pas tardifs & auec tant de lentitude qu'on ne les peut ayſement diſcerner, nous n'y voulōs aſſeoir noſtre plume, attentiue à des deſſeins plus releués, ains ſeulement ſur quelqu'vne iaunaſtre & de legere couleur, mais qui retire à peu prés ſur la blancheur parfaicte deuant la derniere rougeur, pource que celle la demeure aſſez long temps viſible en la matiere, la comparant à la legereté des autres, & pour cette raiſon les Philoſophes luy font ils tenir place de meſme principauté qu'aux autres, la tenant au rang des couleurs neceſſaires; non pas, diſie, qu'elle s'arre-

ste dans le vaisseau si longuement que les trois, qui y demeurent permanentes en la matiere l'espace de quarante iours chacune, mais pour autant qu'apres ces autres la, elle s'y tient le plus: *lesquelles* on a comparees aux 4. *Elemens* qui influent & dominent sur les corps autant humains que mineraux ; la noirceur à la Terre qui est le plomb des Philosophes & la base ferme pour asseurer le faix des autres;la blãcheur à l'eau, qui sert de sperme à la femme du Ciel pour la generation ; la iaunastre à l'air, qui est le pere de la vie; & la rougeur au feu qui est la fin de l'œuure & sa derniere perfection. La noire qui s'apparoit deux fois aussi biẽ que la rouge, est beaucoup en credit entre les plus fameux, pour ce qu'elle porte la clef pour ouurir la porte à qui bon luy semble des couleurs, ayant vn feu qui luy admi-

nistre toutes ses necessitez & de qui seule elle releue aussi, tenant les autres soubs sa loy, car sans icelle on ne peut esperer aucun heureux effect de toute l'entreprise : son humeur n'est pas si farouche ny si dur à plier que la rougeur, ains beaucoup pl⁹ maniable & aysé à traicter, ne demande pour tous mets qu'vne douce chaleur qui puisse faire l'ouuerture du leuain corrompu, se laissãt vaincre à la patiẽce & à l'humilité plustost qu'à la rigueur & à la violence d'vn rude gouuerneur qui dissiperoit tout au lieu de l'amender. Senior seruãt de loy à plusieurs bons Autheurs qui tous approuuẽt sa volonté sur le poinct que nous traictons, s'accorde à nostre aduis, quãd il remõstre en ses escrits, que la parfaicte decoctiõ de la matiere se doibt entretenir d'vne chaleur temperee tant que le corbeau pourry se

ſoit euanoüy & ayt cedé ſon rang à vne autre teinture. Puis donc que c'eſt le feu (au rapport de la Complainte de Nature parlant ainſi : Le feu eſt noble & ſur tous maiſtre, Et eſt cauſe de faire naiſtre, Par ſa chaleur & dõner vie &c.) qui tiét la main à l'œuure & le diſpoſe à ſon plaiſir, comme vn fidelle Truchement de qui l'œuure préd langue du chemin qu'il luy faut aſſeuremét tenir : ie ne m'eſtonne plus ſi les docteurs de la grande Tourbe ont annoncé par la doctrine de Lucas vn de leurs aſſociez, qu'ils font grande eſtime de l'ouurier qui cognoiſt le feu & les ſaiſons de le violéter. [Gardez vous bien, *dict il*, d'vn feu qui ſoit trop fort pour vn commencemét.] Que ſi deuant le temps, il eſt trop violét & hors de ſes meſures, il bruſlera ce qu'il deuroit pourrir, principe de la vie, & la peine inutile ne nous rap-

porteroit qu'vn extreme regret cõfus & desplaisir indicible d'vn salaire vainement attendu par vne voye illicite de violence, cause de rebelliõ & d'opiniastreté. C'est ce que dict fort à propos Marie Prophete. [Le feu fort, garde de faire la conionction] & la vraye dissolution de la nature. Et en autre lieu elle dict encor: [Le feu fort, teinct le blanc en rouge de pauot chãpestre. A quoy s'accorde le Treuisan quand il dict, que le feu doux & temperé parfaict l'œuure, au lieu que le violent le destruict. Si donc en toutes choses la fin de toute entreprise est considerable dés son commencement, en cette cy principalement se doibt-on rendre plus attentif, par ce que si tu ne scays la reigle de ton feu en chasque saison, qui est le plus grand heur de tes pretensions & qui meine entierement l'œuure à sa perfe-

ction, c'est faict de ton labeur, car en la cognoissance de l'ordre des couleurs cõsiste tout le poinct d'vne graue Sciēce & de l'arbre d'Hermes, selō les Philosophes qui nous enchantēt si souuēt cette diuine leçon. *Aes nostrum si benè scis, sufficiet tibi mercurius & ignis.*

Le noir est le premier qui faict breche au vaisseau,
Le blanc le suyt de pres humide cōme vne eau,
Et le rouge en couleur tient la derniere place.

Balde en la Tourbe parlant des mesmes couleurs que nous deuons estroictement obseruer, nous aduertit de cuire nostre composition iusques à ce que nous la voyons deuenir blanche, laquelle apres il faut esteindre dans du vinaigre, par lequel il entend l'eau mercuriale de la matiere qui est le feu & l'eau philosophale. *Et aqua est ignis comburens solem*

magis quàm ignis, diſét le grand Roſaire & la Tourbe : *Aqua noſtra fortior eſt igne quia facit de corpore auri merum ſpiritum, quod ignis facere non poteſt*, dict encore Geber à meſme fin. Il faut ſçauoir auſſi ſeparer le noir d'auec le blanc, car la blãcheur eſt vn ſigne approchãt de la fixatiõ. Or ne les peut on mieux diſtinguer que par vn feu de Calcination, puis que ſans l'addition & multiplication de la chaleur ſur la douce temperie de celle qui a precedé & dominé ſur la noirceur d'vne corruption, la diuiſion de nos degrez de couleur ne ſe peut ayſement faire. Ce qu'ayant en fin obtenu par l'induſtrie d'vn tel feu, il nous reſte vn gros de terre, que *pluſieurs* ont appellé *pere de la matiere*, en forme d'vne terre noire & rude, qu'ils nomment leur Saturne, *Terram leproſam & nigram*, vne terre lepreuſe, pourrie, & noire, que quelques au-

tres appellẽt le monde inferieur, laquelle ne ſe peut plus meſler auec la pure & ſubtile matiere de cette Pierre , car il faut ſeparer du ſubtil le gros, & du rare l'eſpois; ce qui ſe fait en deſcuiſant ſans y toucher ny des mains ny des pieds, pour ce que *opus magnum ſemetipſum ſoluit*, ſe ſepare & diuiſe de ſoy meſme, diſent Raymond Lulle & le Treuiſan: L'Hortulan ſur la table d'eſmeraude dict le meſme, [Tu ſepareras, c'eſt à dire diſſoudras car la diſſolution eſt la ſeparatiõ des parties,] & qui ſçayt l'art de diſſoudre, il eſt paruenu au ſecret, ſelõ Raſis. Or c'eſt là le refrain que no⁹ chãtent ſans ceſſe tous les bons Philoſophes , lors qu'ils nous aduiſent ſi ſouuẽt que le rouge & le blanc doiuent eſtre retirez du noir, & lors en luy ne trouue on plus rien de ſurabondant ayãt reſigné toute ſa force aux ſuſdictes couleurs , & n'eſt

plus aussi subiect à diminution, ains le tout par apres se rend conforme au rouge tresparfaict; & c'est pourquoy le veulent ils tirer à force & vehemence de feu, au dire mesme de *la* plus saine part des doctes de la Tourbe. Lors que les couleurs, disent ils, viennent de plus en plus à se muer & alterer, le feu se doibt plus violemment augmenter qu'au parauant sans craindre desormais qu'il puisse rien gaster, car la matiere s'affermit sur le blanc, au temps duquel l'ame se ioinct inseparablement auec le corps, & les esprits descendus du Ciel en cette terre ne s'en departent plus. Ainsi nous le certifient les parolles du *Philosophe Lucas*. [Quand nostre Magnesie, dict il, s'est transmuee au blanc, elle appelle les esprits à soy qui l'auoient delaissee, desquels elle ne se separe plus.] Le Maistre des Philosophes

Hermes passe plus outre, & dit qu'il n'est ia necessaire de paracheuer la Magnesie blanche, iusques à ce que toutes ses couleurs soient accomplies, lesquelles se sous-diuisent en quattre diuerses eaux, c'est à sçauoir de l'vne à deux & trois à vne, la derniere desquelles parties conuient à la chaleur, & les trois autres à l'humidité.

Retiens aussi pour asseuré que les eaux susdites sont les poids des Philosophes, & ces mesmes poids sont les couleurs de la matiere, & les trois couleurs principales sont les trois feux des Philosophes; naturel, non naturel & contre Nature.

La comparaison que font les Amateurs de la sciēce, de nostre Oeuure, à la vigne, n'est point trop hors de propos, ie la proposeray succinctement pour n'ennuyer le Lecteur beneuole. Il faut sçauoir que le Sar-

mẽt ou la vigne qui en est le suc, & comme la couleur blãche de la matiere, sera tiré hors de sa quinte essence, mais son vin sera paracheué au troisiesme degré selon la vraye proportion, car il s'augmente en la decoction & se forme en la puluerisation, qui sont les seuls moyens pour comprendre en soy le commencement & la fin de cette pepiniere naturelle. C'est pourquoy aucuns de nos docteurs nous ont laissé par escrit, que le Cuiure Philosophal sera du tout parfaict en sept iours, par lesquels nous entendons les sept couleurs metalliques, dont la rougeur parfaicte est la derniere; d'autres ne luy prolongent son terme de perfection plus aduant que de quattre iours, qui se peuuent rapporter aux quattre couleurs prĩcipales que plusieurs luy attribuent seulemẽt, & desquelles principalement

ment depend toute l'Oeuure, d'autres ne luy donnent que trois iours, qui ſont termes attribuez aux trois plus fortes & plus neceſſaires couleurs permanentes en la matiere, & quelques autres encor moins eſpargnans le temps & le liurans à bonne meſure, luy aſſeurent charitablement vn an entier pour ſe rendre hors de tutelle, & pouuoir abſolument apres vſer de tous ſes droicts, ſans autre gouuerneur que de ſa diſcretiõ capable d'entretenir vn mõde de ſes biens faicts & liberalitez: Ce terme d'an pour ſortir hors de page, ſe peut encor accõmoder aux quatre ſaiſons de l'annee, & aux quatre elemẽs, qui n'ont pas peu de droict ſur noſtre matiere. A quoy ſe rend du tout cõforme le iugement qu'en faict Alphidius, ſuiui de pluſieurs autres de la meſme ſocieté, iugeant la fin de l'œuure par la fin des quatre

temps de l'annee, au printemps, à l'esté, á l'automne & à l'hyuer, pource que derechef l'an est composé des quatre saisós: Plusieurs autres l'abregent en vn iour, qui est le temps de la decoction parfaite, metaphoriquement parlant, car vn an philosophal est tout le temps prefiny de la decoctiō, qui en vne semaine, qui en vn mois. Arnauld, Raymond, Geber, l'Hortulain & Augurel parlét de trois ans, par ce que chasque couleur est cōprise pour vn an. Toutes lesquelles diuersitez se rapportent à vn mesme but & à vn mesme sens, par la doctrine, experience & dexterité des plus capables qui la sçauent, mais qui recellét tousiours en leur arriere cabinet le temps, les noms & la matiere: ce que ne peuuent pas comprendre les ignorans, ausquels sagement par ce moyen les Sages interdisent la venerable entree de leurs

Eſcholes myſterieuſes, comme Platon defendoit abſolument la communication de ſon eloquence diuine, à ceux qui n'auoient la cognoiſſance des Mathematiques. Pratique eſtroictement obſeruee des Philoſophes en l'adminiſtration de leur œuure penible, ne la communiquãt par leurs ambiguitez qu'à la capacité des fils de la Science, & à la ſonde diligẽte des eſprits releuez & entẽdus en telles choſes: que s'ils ne ſont pas tels, ils ne s'en doiuent point meſler, ains pluſtoſt s'eſloigner du ſueil de cette porte faſcheuſe pour eux, de peur d'y chopper trop lourdement & donner du nez en terre.

Procul hinc, procul eſte prophani.

DE LA PROPRIETE' DE TOVte l'œuure & de l'entiere preparation de la Pierre.

Traicté Sixiesme.

LA Calcinatiõ ou dealbatiõ entre les Philosophes tiendra le rang qu'vn bon pere de famille faict en vne lignee, à laquelle il pouruoit de ses necessitez, aussi luy font ils tenir le premier degré de son Oeconomie dés le commencement de l'œuure, &luy cõtinuant le principal honneur de cette charge sur l'entiere administratiõ de nos metaux, iusques à ce que par sa discretion preuoyante, son vice-gouuerneur estabi pour les rãger chacun en son deuoir, les ait reduits à la fin honorable de leur perfection. Or ayant icy subiect de traicter de cette Dealba-

tiõ &le loisir d'en dire quelque chose, il no9 faut remarquer que les Philosophes en establissent de trois façõs, dont les deux premieres appartiennent au corps, la troisiesme à l'esprit. La premiere est encor vne preparatiõ de l'humidité froide qui preserue le bois des iniures du feu, qu'ils appellent leur Saturne, par ce que Saturne faict la cõgelation des spermes : & de celle preparation deuëment faicte, nous conceuons en l'ame le bon succés d'vn heureux cõmencement. La seconde est vne humidité grasse qui rend le bois susceptible du feu, & cõbustible, laquelle on dict estre l'huile visqueuse des Philosophes, & qui vient apres la corruption: or cette huile la est celle qui donne la teinture, & le premier menstrue philosophal & leur premier vaisseau. Mais la troisiesme est comme vne incineration de terre

ſeiche, qui eſt au blanc, doüee d'vne pure, vraye, fixe & ſubtile humidité, qui ne rend aucune flamme, ne laiſſant neantmoins de ſe former vn corps clair, tranſparẽt, luiſant, & diaphane cõme vn verre, qui eſt la pure & parfaicte blancheur, & la marguerite des Philoſophes, & leur Or blãc, & la moitié de l'œuure : auſſi que la Calcination ne leur eſt autre choſe que purement blanchir. *Quando dealbatum fuerit aurum, poſt denigrationem eius, nominatur aurum noſtrum, & calx noſtra, & magneſia noſtra, & aqua permanens*, dict ſubtilement Morien. Voila donc la maniere de calciner ſelon les philoſophes, par le moyen d'vne eau permanente ou d'vn vinaigre fort qui eſt la quinteſſence de la matiere *& l'ame* de la Pierre. Mais notons en paſſant que les metaux participent tous de cette humidité radicale, laquelle n'eſt rien qu'vn commencement de toutes choſes molles: auſſi eſt-ce pourquoi

tient on asseurément la Calcination des Philosophes, n'estre autre chose que la blancheur, & la purgation & la restauration de la chaleur naturelle: ou vn indice parfait, deuoyemẽt, disturbation & expulsion de l'humidité superflue, & vne attractiõ d'vne ignee humidité, qui est cette blancheur pure que nous nommons Soulphre interne des philosophes, separant le soulphre accidental & superflu qui est la corruption ; autrement vne douce liqueur, de laquelle prouiennent la substance animee de nostre Oeuure, la quintessence souueraine de tout bõ heur, le meilleur esprit & la vie, desquelles est tiree la parfaicte rougeur, & l'heureuse fin de l'Oeuure. Or cette liqueur se fait ordinairement auec l'eau des Philosophes, qui est proprement la sublimation ou resolution des sages, ou l'exaltatiõ & la blancheur, & leur eau

permanente: mais de telle force particuliere, qu'elle change bien tost la dure ſiccité en vn ſouple & maniable amolliſſement, tirant dehors la quinteſſence, qui eſt la Pierre admirable des Sages, & le Mercure vegetal qui ſepare & conioinct les Elemens. Ce qui arriue principalement à cauſe que la partie que la violence du feu a conſommee & comprimee enſemble eſt deuenue ſubtile par l'eſprit, qui eſt vne eau reſoluante & vne humidité des corps corrompus auec vne chaleur amaſſee & annexee auec l'eſprit & radicale humeur; toutes leſquelles choſes ſont vne racine de tous les Elemẽs Philoſophiques, leſquels il faut refaire de nouueau apres la corruption, qui ſont ces quatre couleurs parfaictes, dont la rouge eſt la derniere.

Et puis te conuient par bon ſens
Separer les quattre Elemens,

Lesquels tous nouueaux tu feras,
Et puis en œuure les mettras.

dict sagemẽt la Fontaine des Amoureux de Science. Or la sublimation se nomme vne vapeurterrienne plus grossiere, mais subtillement faite en vne humidité d'eau & inflammatiõ ou humidite de l'air, auec chaleur de feu bien temperé, laquelle chaleur cause absolument la mutatiõ & chãgement necessaires des Elemens: & quiconque sçait cette mutuelle conuersion des vns aux autres, celuy la est asseurément dans la parfaicte voye, en laquelle il trouuera ce qu'il y cherche dans la quintessence espuisee des Elemens entiers, & ne retenans plus de leurs immundicitez superflues & sales ordures. Or cette quintessence est vne humidité operatiue d'excellente nature, laquelle donne lustre à tous les quattre Elemens sans estre comprimee, les trãs-

muans en ſa propre nature de quinteſſence, & cela s'appelle l'ame du monde compriſe en toutes choſes, que nous nommons auſſi les feu des Philoſophes. C'eſt encor la vraye fixation de laquelle parle Geber. Riẽ, dit-il, ne deuiendra ferme, ſoit qu'il reçoiue quelque lumiere, ou deuiẽne vne belle & penetrante ſubſtance, car de là viẽt le ſoulphre des Philoſophes, & la cẽdre qui en eſt tiree, ſans la Lune qui eſt toute la maiſtriſe & de tres-grand effect, car en icelle ſe conſerue vne eau de metaux, laquelle ſe reſiouyt au corps qu'elle anime & rend viuant : ce qui eſt vne mixtion de blanche & rouge teinture, & vn eſprit figurant, car la Lune cõtient obſcurément en ſoy la teinture du Soleil, qu'elle produit en forme de ſoulphre rouge ſur la fin de la decoction, le tout par le moyen de l'ame du monde & le feu des Philo-

sophes qui faict tout de soy mesme. Plusieurs noirceurs & corruptions se trouuent encor en cette ablution, par le feu chaud qui purifie toutes choses, & blanchit les choses noires, lesquelles vnes fois amorties & reduictes à neant, rendent en mesmẽ temps la vie à la matiere, en laquelle on cognoist vne pure & entiere chaleur entremeslee d'vne douce humidité des metaux, desquels la matiere teincte reçoit force & vigueur.

La putrefaction tant desiree de tous les Philosophes, comme l'Ame premiere de leur meilleure estude, sera parfaicte & accomplie, lors que manifestement elle sera brisee & destruite de sa premiere forme & d'vne couleur noire, qui deuient blanche attirãt le secret en dehors par la corruptiõ, car ce qui estoit caché auparauant icelle se monstre en euidẽce & se rachepte de la mort, tant on

donne de pouuoir sur nostre ouurage à l'essence noire du soulphre des Philosophes. C'est aussi ce que dict Arnauld de Villeneufue en son Rosaire: *Huius operis perfectio, est naturæ permutatio.* le tout ne consistant qu'en la cõuersion de diuerses natures. Raymond en la Theorie de son Testament en est de mesme aduis [L'art, dict-il, de nostre magistere depend de la corruption.] *Et dissoluimus*, adiouste il encore, *cum putrefactionibus.* Et en vn autre endroict, il dict que quiconque sçayt le moyen de pouuoir destruire, c'est à dire, dissoudre l'or, il est paruenu iusqu'au secret. Et, nostre pierre, poursuit-il tousiours, ne se trouue iamais que dans le ventre de la corruption. *Lapis noster nunquam inuenitur nisi in ventre corruptionum.* La Tourbe des Philosophes y contribuë aussi ces mesmes parolles. [La pourriture, disent ils, est le premier

ascendant & la plus belle esperãce de toute l'œuure, laquelle descouure & met en veuë le plus haut mystere de cette operation.] Qui est principalement vne certaine distinction & vraye conuersion des Elemens,

En leur essence & premiere matiere,
D'où se collige & peut voir l'œuure entiere.

C'est de ce changement duquel nous aduertissent si souuent ceux de cette docte Tourbe apres tant d'autres anciẽs. [Change les Elemẽs, & ce qui est humide fais le deuenir sec & ferme.] Lesquels passãs encor plus outre, asseurent que la matiere & ce qui endepend est, comme il faut preparee, lors que le tout est deüemẽt pulueriſé & ne faict qu'vn corps ensemble; qui pour cet effect aussi est fort à propos nommé Conionction des philosophes. Considere donc encore vne fois que la Calcination se faict en vain, si quelque

poudre n'en est tiree dehors, laquelle est l'eau des Philosophes, dicte Cendre d'Hermes ou pouldre de Mercure, selon mesme que nous le monstre Augurel en ces termes.

L'Eau que i'entends exterieurement,
D'vne pouldre a l'espece proprement.

La decoction est aussi vne des principalles & necessaires parties que doiuent rechercher ceux qui sçauent emploier la fleur de leur meilleure vacatiõ sur les essays de nostre magistere. Albert le grand est bien de cet aduis entre les autres Philosophes qui n'ẽ font pas moins d'estat, mais puis qu'il s'est le premier presenté deuãt mes yeux, i'en rapporteray les parolles. De tous les Arts, dict il, mesme des plus parfaits, nous n'en sçauons pas vn qui de plus pres imite la nature, que celuy des Alchimistes, à cause de la decoction &

formation qui ſe cuiſent en vne eau rouge & ignee des metaux, tirans de prés les viues qualitez du Soleil & tant ſoit peu de la nature; auſſi eſt-ce vne aſſation & cõmune diſſolution des Philoſophes, dont l'humidité ſe conſommera peu à peu auec le feu clair: mais il faut bien prendre garde, que l'eſprit qui eſt ainſi aride & deſſeiché du corps, ou ne correſpondra plus audit corps, ou bien il ne ſera encor aſſez du tout eſpuré & parfait.

La Diſtillation des Philoſophes, autrement appellée Clarification, apporte vn grand aduancement à la concluſion de noſtre ouurage, que nous diſons eſtre vne certaine purificatiõ de quelque matiere auec vne humidité radicale, leſquelles ioinctes font eſperer aux Sages vne fin deſiree de toute l'œuure; moyennãt cette coagulation, l'alliance parfaicte ſe faict & la conception du ſoul-

phre non vulgal, & Corbeau ou du Faucon d'Hermes, qui se tient tousiours, (dict-il, auec le Treuisan) au bout des montagnes, c'est à dire, sur la superficie du metal, quand il est *Spiritus niger non Vrens*, l'esprit noir & non bruslant, criant sans cesse: Ie suis le blãc du noir & le rouge du Citrin. La rencontre que i'ay faict d'vn bel Enigme sur cet Oyseau, me l'a faict recueillir le trouuant assez sortable à nostre subiect, en memoire duquel il a esté doctement cõposé; puis que la curiosité modeste de nostre œuure mystique y est comprise, i'en feray liberalement part à la souuenance & au merite du lecteur beneuole.

Enigme.

I'habite dans les mons, & parmy la planure,
Pere deuant que fils i'ay ma mere engendré,
Et ma mere sans pere en ses flancs m'a porté,
Sans auoir nul besoin d'aucune nourriture.
Hermaphrodite suis d'vne & d'autre nature,
Du plus

Du plus fort le vainqueur, du moindre surmonté,
Et ne se trouue rien dessous le Ciel vouté,
De si beau, de si bon, & parfaicte figure.
En moy, dans moy, sans moy, naist vn estrange Oyseau,
Qui de ses os non os se bastit vn tombeau,
Où sans aisles volant, mourant se reuifie.
Et de nature l'art en ensuyuant la loy,
Il se metamorphose à la fin en vn Roy,
Six autres surmontant d'admirable harmonie.

Le Rosaire nous parle aussi de la Coagulatiõ qu'il compare au Corbeau qui vole sans aisles, laquelle se faict principallemẽt par la dissolutiõ causee de la chaleur, & par la congelatiõ causee par la froideur, qui sont les deux moyens de la parfaicte generation. Hermes parlant de quelle chaleur toute l'œuure se peut entretenir dict en sa Table d'Emeraude, que le Soleil en est le pere, la Lune en est la mere, & le feu tiers le gouuerneur: nous remõstrant que sa force,

Est toute parfaicte & entiere,
Quand il retourne en terre arriere.

Et lors que par degrez cet Elixir viẽt à se muer en terre ferme, laquelle puis apres peut seruir à tant de diuerses operations qu'on ne les peut nõbrer, sur quelque corps propice qu'on la veille appliquer : Et pour cette raison la pouuons nous aussi comparer à vne aire bien fournie, qui conserue seurement tous les grains qu'on luy presente, & faict profit de toutes choses, comme nostre Art estant parfaict conuertit tout ce qui rapporte & approche de sa nature en sa mesme nature, & faict estant secouru de suffisans materiaux, des bastimens admirables & dignes d'vn parfaict Architecte du Soleil.

DE LA DIVERSE OPERATION *de l'Oeuure, de la Varieté des noms, & des Similitudes dont Vsent les Philosophes en cet Art pour la preparation d'icelle Oeuure.*

C'Est vn dire cõmun entre les Philosophes que celuy la ſcayt induſtrieuſement vn excellent Chef-d'œuure des metaux & ſe rend des plus grands maiſtres en cet Art, qui peut eſteindre & amortir la viuacité du mercure : ſi ne ſe faut il pas pourtant arreſter ſur cette lettre ſi cruë, qu'il ne ſoit aucunemẽt beſoin d'y gloſer quelque ſens, par ce qu'ils traictent tous diuerſement de leur mercure. Nous mettrons en aduãt pour l'entree de leurs controuerſes mercuriales, ce qu'en dict Senior, par la preference que luy donne ſon nom ſur les au-

tres Autheurs. [Nostre feu, dict-il, est vne eau, mais lors que tu pourras approprier vn feu à vn autre feu, & vn mercure à vn autre mercure, cette sciẽce te suffira pour la fin glorieuse de tes pretensions.] Vous voyez cõme *il* appelle ce vif-argent vn feu & vne eau, & qu'il est necessaire que ce feu soit faict par le moyen d'vn autre feu. Il dit encore que l'ame sera tiree dehors par la pourriture, qui est la noirceur & premiere couleur du parfaict Elixir, laquelle s'influë de rechef dans ce corps mort pour luy faire part de son esprit & le faire reuiure & ressusciter, à ce que le Sage Philosophe possede puis apres, & l'Esprit & le corps *paisiblement* ensemble de son œuure parfaict. C'est ce que *dict* encore la Tourbe parlãt de leur Mercure qu'ils appellent leur feu. [Prenez, dict-elle, l'esprit noir non bruslant, auec lequel il faut dis-

ſoudre & diuiſer les corps: cet Eſprit eſt tout feu, diſſoluant toutes ſortes de corps par ſa proprieté ignee, & les diuiſant auec ſes ſemblables en eſſence.]

Pluſieurs autres tiennent que ce Mercure eſt proprement appellé quinteſſence, l'ame du monde, eſprit, eau permanente, menſtrue, & d'vne infinité d'autres nõs qui luy rapportent tous ſelon la diuerſité de ſes effects, auquel ils donnent tant de force & de vertu, que ſans l'aſſiſtance de cette ame viuifiee, le corps de noſtre vaiſſeau, c'eſt à dire la matiere noire qu'ils appellent le *Dragon* deuorant ſa queüe, qui eſt ſa propre humidité, n'obtiendroit iamais la vie, & ne feroit paroiſtre aucun ſigne de bon effect. Prens, diſent-ils, ce vif argent, & ce corps de Magneſie noire, ou quelque ſoulphre pur & non bruſlé, que tu doibs

puluerifer & comprimer dans vn vinaigre tres-fort : mais tu n'y recognoiftras aucune apparence de chágement ny mutation des couleurs permanentes, qui font les noire, blâche & rouge, toutes trois tref-neceffaires, fi le feu n'eft de la partie qui le vienne à blanchir, & ne s'approche de cette compofition, car c'eft luy feul qui fe referue cette proprieté, & qui le fçait bien gouuerner, luy faifant receuoir vne rougeur au dedãs, laquelle, dict la Tourbe des Philofophes, peut deuenir en or, fe tranfmuant en certain Elixir dont on efpuife vne eau, qui fert à plufieurs teintures, donnant la vie & la couleur à toutes celles qui luy font rapportees. Mais comme la noirceur eft le premier qu'il faut cognoiftre en l'ouurage, & qui fert tellement de marche-pied aux autres, qu'elles y peuuent affeoir fixement quelles

qu'elles ſoient leurs entieres demarches, car puis que celle là a precedé, toutes les autres y peuuent venir aſſeurément, auſſi les contiẽt elle toutes en puiſſance. *Quicunque color,* dit Arnauld, *post nigredinem apparebit, laudabilis eſt.* Et quand tu verras ta matiere noircie, reſiouis toy & te conſole en toy meſme, pource que c'eſt le commẽcement de l'œuure. Au grand Roſaire des Philoſophes il dict encor, que toute la perfection de cette ſcience conſiſte au changement de la nature, qui ne ſe peut faire que par le chemin que luy fraye heureuſemẽt cette planche noire tant deſiree, ſans les veſtiges de laquelle ce ſeroit, comme l'on dict, compter ſans ſon hoſte, auec lequel il ſeroit force de recommencer vne autre fois, & faire eſtat de l'autre comme de choſe non aduenue. Mais ſi tu peux apperceuoir dans ton vaiſſeau le ſoul-

phre noir duquel nous traictons ici, *est nostri operis perfectio*, & vne attente infaillible des autres voyes necessaires. Voici ce qu'en estime cette graue & preuoyante Tourbe, à sçauoir, que la couleur Citrine & la rouge qui paroissent exterieurement, la noire estant ia passee pour faire ouuerture à celles qui la suiuent, sont extremement bonnes & pleines de bon succes, apres lesquelles vne autre couleur purpuree fort precieuse & de grande esperance suruient, qui rend tout asseuré l'heureux euenement du triomphe, ou de la magnificence promise à nostre Roy: & cette couleur est le meilleur & le plus pur Mercure qui nous fournit les plus exquises teintures de nostre magistere toutes remplies d'vne tressuaue odeur. Or toutes ces belles & excellentes proprietez iustement octroyees à ce digne Mercure, de-

monstrent clairement l'estime qu'ē doiuent faire les Sages Philosophes, lesquels luy attribuent aussi d'vne cōmune voix non seulement l'honneur d'vn bon & fauorable commencement, mais encor croyent-ils qu'il preside heureusement à la perfection & totale cōclusion de l'œuure, tirant de son essence vn vray remede à toutes lāgueurs, & le regule glorieux de la felicité humaine, appuyee des fermes pilotis de son rare pouuoir & cimentee de la subtile viuacité de cet esprit volant.

Hermes ce grand Prince des philosophes n'ignorant rien des choses naturelles qui se peuuent apprēdre, y a tant recognu de proprietez, que l'excellence de ce Mercure a porté son esprit au delà de toutes les louāges qu'on peut modestement donner à vn corps mineral, pour le fauoriser d'vn eloge glorieux respondāt

à ses propres merites & merueilleuses perfections. Voulant donc par vn abregé metaphorique descrire succinctement les particulieres proprietez de ce susdict mercure, il vse de ces mots. [Ie me suis, dict-il, donné de garde d'vn Oyseau, l'appellant ainsi pource qu'il est esprit & corps, premier né de la terre,

Trescommun, trescaché, tres vil, tresprecieux,
Conseruant, destruisant, bon & malicieux,
Commencement & fin de toute creature, &c.

car la corruption & la noirceur sont le cõmencement & la fin de toutes choses. Ce qu'Augurel en sa chrysopee confirme encor fort à propos quãd il parle de cet Oyseau noir dissoluãt les corps par ces vers suiuans.

Et qui plus est cette nature efforce
Qui d'amollir ces deux metaux s'efforce,
En toute chose est naturellement,

En luy donnant fin & commencement.

Les axiomes & principes naturels nous asseurans que la corruption vniuerselle est le sperme commun, le ciment & la semence propre à toutes generations. Mais en fin pour reuenir au naturel de nostre Oyseau, nous deuons remarquer en luy & recognoistre vne telle preuoyance, qu'il a bien l'industrie d'esquiuer & preuoir ce qui luy est contraire, prenant son vol tantost au signe du Lion ou de l'Escreuisse, & tantost au signe du Charriot & du Capricorne. Mais si apres tant de subtiles fuites, tu le peux arrester & corriger de ses legeretez retenant le cours de sa vistesse, tu pourras obtenir à iuste tiltre d'ãphyteose perpetuelle de fort riches mineraux, & iouyr à longues annees de maintes choses precieuses, dont l'exquise valeur ne t'estoit encor venue à parfaite cognoissãce.

L'ayant en fin arresté tu le peux diuiser & separer en diuerses parties, faisant en sorte que tu t'en puisse reseruer quelque part, laquelle tu feras abbaisser iusques en sa terre morte & pourrie, aussi long temps que cet esprit volatil luy vienne ayder à se remettre sus pieds par sa forte nature, la decorant encor d'vne varieté de belles couleurs agreables, qui sont indices trescertains de sa Clarification : & lors que tous ces retours luy sont arriuez les bons Autheurs l'appellent, la Terre & le Plomb des Sages, de laquelle on peut heureusement vser, ayant acquise cette proprieté que d'eschauffer le vaisseau d'Hermes, *c'est à dire, du Mercure*, & distiller en temps & lieu, par nombre ou certaine distribution de la partie, qualifiant cette terre spiritualisee de diuers noms selon la succession des Couleurs & les diuerses

operations de cet esprit volant sans aisles, en sublimant & rectifiant iusques au fond toute la masse qui se decroist, puis se purifie, & rend de plus en plus son teinct plus beau, iusques à ce qu'elle ayt atteint la premiere perfectiõ bláche auec laquelle elle subit la mort vne autre fois, pour retourner derechef, & tost apres à vne plus glorieuse vie, qui est d'vne teinture rouge. Fais encor putrefier ce corps & le puluerise iusques à ce que l'occulte & caché qui est le rouge interieur vienne à se demõstrer & manifester à veuë d'oeil: puis diuise & dissouls les elemens, de telle sorte que tu les puisse reioinre & reünir selon les occurrences, & puluerise derechef le tout tant que la chose corporee & materielle, deuienne en son essence animee & spirituelle: ce qu'estant cõmodement faict il te faut encor retirer l'ame du

corps que tu rassembleras & rectifieras à son Esprit.

Ce gentil messager des Dieux Mercure plein d'inuentions & de subtilitez ainsi tourné de toutes parts, s'est acquis force lustre, duquel il faict librement & largement esgale portion à ses associez & plus proches voisins; comme à Venus, à laquelle il donne vne blancheur, à Iupiter trop violent il modere & diminue les forces, rend Saturne endurcy, & faict que Mars s'amollisse, donne à la Lune vne couleur Citrine, & resoult tous les corps en vne parfaicte eau, de laquelle on espuise la vraye source d'vne admirable vertu: ce que le Treuisan *declare* ouuertement en *la pratique* de son liure de *la Philo*sophie naturelle des metaux, de sorte qu'il nous suffira d'enuoyer les lecteurs à ce qu'il en descrit pertinemment, sans nous y

arrester plus long temps.

Les Philosophes encor nous enseignent sur le doigt les moyens necessaires de paruenir aux preparations du soulphre noir, iusques à la premiere nature du rouge, qu'ils appellent *distillation*, tant qu'elle arriue à vne gomme oleagineuse & aquatique, incõbustible, fort penetrante, & du tout semblable au corps, laquelle à cet effect est de plusieurs nommee l'ame, pour ce qu'elle viuifie, conioinct, insere & rend les Natures en Esprit. Ce soulphre ainsi reduit, surpasse en excellence tous les prix & les valeurs qu'on luy sçauroit donner, aussi l'ont *ils* grandement prisé & qualifié d'vn eloge d'honneur, quand ils luy ont prerogatiuement attribué le rare nom de laict de vierge ou de pucelle, *lac Virgineum*, qui reuient aucunement à la forme de quelque

gomme rouge, toute d'or & ressé-blant à l'eau des Philosophes, tres-replendissante, qu'il faut coaguler, communément appellee des Sages, *tinctura sapientiæ*, teinture admirable de Sapience, ou le feu vif des couleurs permanentes, vne ame & vn esprit qui s'estend loin par sa vertu se rendant volatil, ou se retire & restreint quãd il luy plaist, d'vne teinture fixe dans ses indiuidus, c'est à dire dans sa nature propre & homogenee.

Ce Mercure non vulgal est encor appellé Soulphre rouge, gomme d'or, or apparent, corps desiré, or singulier, eau de sapience, terre d'argent, terre blanche, air de sapience, (remarquez que l'enfant des Philosophes est né dans l'air) lors principalement qu'il a receu vne insigne & parfaicte blancheur. Toute la Tourbe des Philosophes arrestee sur les circonstances qui doiuent

paroistre

paroistre sur la surface & sur le corps entier de leur fruict, en a legué ce iugement. Il faut, disent ils, sçauoir qu'on ne peut rendre l'or au rouge, qu'il n'ait passé premierement au blanc apres la corruption, pource qu'il n'y a point de voye aux deux extremitez de l'œuure que par la blã cheur qui en est le milieu ; afin que vo⁹ obseruiez toutes les regles qu'il faut tenir en cette methode, puis que le desordre & le cẽtre de confusiõ, qui se faict plustost suiure par les estafiers de la desolation que des auãtcoureurs de consolation esleuez soubs la prudente discipline d'vn ordre necessaire à cette operation. Or toutes ces couleurs, quoy qu'elles soient d'vne mesme nature, & se retrouuent successiuement en vn mesme subiect, si trainét-elles pourtant diuers effects, car il est vray que le blanc sera faict noir par le rouge, &

que d'vne eau pure la couleur cristal line paroistra du rouge citrin, toutes separees de quelq; secrete vertu particuliere. Morien te fraye sur les replis de son liure, traictant de la transmutation des metaux metaphoriquemẽt, la proportion & les degrez que tu doibs rechercher en la composition de ton labeur: *Fac*, dict-il, *vt fumus rubens fumum album capiat, ac deorsum ambos effunde & coniunge*, la fumee rouge doibt comprendre la blanche, & les ioindre toutes deux ensemble. Le Code de toute verité dict aussi sur le mesme suiect: [blanchissez le rouge, & rougissez le blanc, car c'est tout l'art, le commencement & la fin.] Senior parlant encor de cette varieté des couleurs, nous donne à entẽdre aux paroles suiuantes, le grand profit & necessité d'icelles. C'est vne chose admirable que de considerer les belles fonctions & les nobles fa-

ctions de cet esprit mercurial, lequel si tu viens à ietter par dessus les trois autres defaillans, il porte aide & secours au blanc, & par dessus le citrin & le rouge, il le rend aussi parfaictement blanc qu'vne couleur de lys ou argentine, puis il aide & donne couleur au rouge par dessus le citrin le rendant comme albastre. Morien forme & conforme son iugement sur le fidelle rapport des plus experts en cette science, authorisant par son opinion ce qu'ils en ont traicté, la sentẽce desquels a puis apres grauement passé en arrest de maxime irreuocable. Prens garde, dict-il, au citrin parfaict qui se deueloppe peu à peu de cette citrinité, pour se donner & acquerir vne plus ample & releuee augmentation de rougeur, s'estant au prealable demis premierement d'vne forte & puissante noirceur qu'elle auoit obtenue en sa

premiere saisõ, pour seruir de terre, de base & fondement asseuré à la semence de toute l'œuure.

De tous ces Theoremes irrefragables solidement soudez en l'idee des plus fameux Architectes qui ont heureusement entrepris la fabrique industrieuse de cette excellẽte Pierre, & cizelee de leur ouuriere main en cube de Hermes, nous pouuons facilement comprendre, Que l'or des Philosophes est tout autre que l'or commun ou l'argent, son plus proche suiuant & premier æmulateur de sa perfection, combien que la similitude qu'en donnẽt les sages enfans de la science, semble pourtãt auoir quelque communicatiõ & familiere conionction auec l'or & l'argent cõmun, aussi biẽ qu'auec les autres metaux, qui manquẽt en effect de la mesme pureté & perfectiõ des pl⁹hauts en couleur, mais semblables

en puissance tẽdant tous auec le tẽps & le soin preuoyant de la nature à la mesme faueur & degré de qualité supreme de leur Roy tres-*luisãt*, quoy que plusieurs Autheurs soiẽt d'opinion que les metaux impurs demeurẽt tousiours tels, sans iamais arriuer à plus haut lustre, & que le plomb retient tousiours du plomb, toutefois no⁹ voyõs que l'excellẽce de l'œuure est souuẽt comparee à ces inferieurs & imparfaicts metaux, pour l'affinité reciproque qu'ils ont ensemble, sinon d'effect, au moins d'espoir & d'esperance.

Considerez ce que fort à propos pour confirmer noz escrits en rapporte *Senior* , parlant des imparfaicts, qui neantmoins pretendent quelque iour de venir au pair des plus parfaicts, n'estans deuancez de leur essence plus noble, que de primogeniture & de temps seulement,

ayans autrefois esté moindres en decoction, d'extraction aussi vile, & d'estoffe autant abiecte que la composition naturelle des imparfaicts, les plus parfaicts restans originaires & sans aucune difference de noblesse à la commune semence & principes vniuersels de ces abiects & sordides metaux. Ie suis, dict il, vn fer, (se seruāt d'vne Prosopopœe pour le faire parler d'vn iargon plus que metallique) vn fer, disie dur & sec, mais tel en puissance & vertu, que chose aucune ne se peut esgaller à moy, car ie suis vne coagulation au vif-argent des Philosophes.] La Tourbe dict aussi que le Cuiure & le Plomb deuiendront vne pierre precieuse, qualifiant mesme la plus noble & parfaicte couleur de l'œuure & l'œuure mesme du nō de cuiure; aussi disent ils encor que le plomb est le cōmencement de leur vray magistere, &

ſans lequel rien ne peut eſtre faict. Autát en ont ils expoſé d'vn plomb rouge faict en vn blanc ou vn Venus de Mars. Et d'vn plomb blanc, (ont ils continué) tu en feras vne teinture blanche, qui eſt le ſoulphre lunaire, & lors ton labeur ſera ia paſſé de la noirceur & paruenu au blãc, secõde liuree des officiers de noſtre Roy, & le milieu proportionné de l'artifice. Et c'eſt pourquoy le Philoſophe nous a enſeigné qu'il n'y a rien de plus voiſin ou qui s'approche plus de l'or & de ſa nature, que le plomb, en ce qu'en luy conſiſte la vie, & qu'il attire à ſoy tous les ſecrets. Mais il ne faut pas prendre ces belles qualitez, de ſi pres à la lettre, ny rechercher au plomb commun ces rares preeminences, auquel ces vertuz & proprietez ne ſe peuuent trouuer, ains ſeulement en celuy qu'on appelle des Philoſophes, d'au-

tant que par la facilité de sa putrefa-ction & de l'infection de la terre puante, il obtient de l'auantage sur les autres metaux : c'est pourquoy ont ils tous dict auec Raymond Lulle, que sans la putrefaction l'œuure ne se peut faire, qui est l'eau, le feu & la clef de la parfaite Magnesie. A cette mesme fin Moriē l'a doctement cō-paré à l'arsenic, à l'orpimēt, à la tutie, à la terre pourrie & au soulphre puāt, à tout venin, poison & pourriture, pour la correspōdāce qu'il a auec ces choses; puis encor à d'autres corps qui ne sont point pourtāt du nōbre des mineraux, ains qui en retiennēt seulement quelques complexions, comme au sang & *plusieurs* autres semblables *de telle qualité*; & finalement à diuerses matieres minerales, comme au sel, alum & autres, toutes ces varietez luy estāt attribuees pour la grande & apparēte diuersité qu'il

tient en ses effects, proprement rapportez à chasque espece particuliere de ces corps susnômez. C'est pourquoy dit Gebert, que leur Pierre est extraicte des corps metalliques preparez auec leur arsenic, c'est à dire auec la corruption. Et Calid en son miroir des Secrets. *Vnge folium toxico:* Oingts, dict il, le fueillet de venim, qui denote encor ceste susdite putrefaction.

Mais sur toutes choses Alphidius nous aduertit de bien prẽdre garde, d'entretenir & gouuerner prudẽmẽt vn corps animé, & vne Pierre presq; morte, qui est ceste noirceur, car en iceux en tãt que tels, no⁹ n'y retrouuerõs aucune voye, aucune propositiõ ny deliberatiõ de nostre enqueste, pour ce que leurs forces ne s'augmẽtẽt nullemẽt, ains au cõtraire s'aneantissent perceptiblemẽt sans aucun fruict, s'estant debilitees & an-

neanties, comme dict est, par la priuation qui leur aduient de leur chaleur naturelle, laquelle se diminuë iusques à la mort destituee de toutes ses premieres functiōs. Que si pourtant tu leur penses donner vn trop grand feu, pour empescher que la chaleur qui les nourrit & entretient, ne perisse, ta matiere deuiendra rouge deuant que de noircir, qui est la priuation de la vie, & ce faisant tu auras perdu toute ta peine: c'est pourquoy il te faut ayder d'vn feu tres-lét & naturellemét bien disposé, afin de reuifier ce que la priuatiō auroit debilité par sa violéce dommageable. Car comme dict Ripla en ses douze portes, cent troisiesme chapitre. Garde tousiours que par trop grande chaleur, tes corps ne soient incinerez en poudre seiche, rouge & inutile, mais tasche à ton possible de les pouuoir rendre en poudre noire sé-

blable au bec des corbeaux, au bain chaud, ou bien en nostre fient, les tenant auant toutes choses en chaleur humide iusques à ce que quatre vingt nuicts soient passees, & que la couleur noire apparoisse en tõ vaisseau, qui est ce premier sel des Philosophes, & vne teinture attirãt comme certain sel alcaly & autres saumures des corps, laquelle se transmuant subtilement ès choses attirees, elle deuiendra pareille aux essences naturelles des natures metalliques.

Or les autheurs traictent diuersement de la varieté tant de leurs Pierres que de leurs sels, d'autant que la plus grande partie en constitue de trois sortes en la perfection de l'œuure entiere : i'en prends à garand & pour tesmoignage asseuré de ma these la proposition descrite au grand Rosaire en cette sorte. *Tres sunt lapides, & tres sales sunt, ex quibus totum magisterium*

consistit. Lucas Rodargire en traicte encor assez amplement en sa dissolution philosophique, arresté sur ce mesme nombre ternaire. Mais il ne faut pas oublier que Raymon Lulle appelle ces trois sels, trois mẽstrues, trois vases, trois vifs argẽs, trois soulphres, & trois feux, qui ne sont autre chose, à proprement parler, & non plus hyperboliquement en philosophe obscur, que la couleur noire, la blanche & la rouge, lesquelles sont tirees des essences naturelles de la matiere deuë. Les susdicts sels ont tant de puissance sur les parfaictes essences de nostre magistere, que Senior dict en ces termes: Nostre corps deuiendra premierement vne cendre, qui se verra reduite en sel, puis en fin paruiendra par son operation diuerse à vne mesure & degré tresparfaict du Mercure des Philosophes.

Mais d'entre tous les sels est à noter pour l'instruction & totale fabrique de l'œuure, que l'armoniac principalement y tient le premier lieu, surpassant en excellence l'impureté & l'essence moins noble de tous les autres, qui pour cet effect se trouuét beaucoup moins propres à nostre ouurage, ainsi que nous l'asseure Aristote en plusieurs endroicts de ses œuures, nous induisant par sa diserte plume, à nous seruir seulement du sel armoniac en nostre operation, d'autant qu'il s'est naturellement acquis l'art de dissoudre les corps, les amollir & les animer. Or rien n'est-il animé, ny nay ny engendré, sinon apres la corruption, comme dict Morien, qui est cette couleur noire, ou ce sel armoniac, & l'esprit noir dissoluant les corps. La Tourbe y adiouste d'abondant encores ces paroles, cōfirmant nostre affirmatiue. *Il faut,*

dict elle, entendre & parfaictement sçauoir, que les corps ne prendront aucune teinture, que l'esprit premierement caché dedãs leur ventre qui est encor cet esprit noir, n'ẽ soit tiré dehors: ce qu'estant faict, il en viendra vne eau & vn corps qui est semblable à la nature, humaine & spirituelle, car elle contient alors corps, ame & esprit, laquelle estant d'vne essence & couleur deliee, ne peut parfaictemẽt teindre cette grosseur terrestre, si elle n'est subtilisee par cet esprit & rendu semblable à luy, mais l'esprit d'vne natute aquatique est teinte en Elixir, qui pour cet effect produira vne blanche, rouge, pure & entiere fixatiõ d'vne couleur parfaicte & teinture penetrãte, laquelle se mesle entre tous les metaux, ainsi que le Mercure celeste se ioinct à chacune planete & se rẽd de leur nature, s'estãt approché de quelqu'vn

de ses associez nobles ou imparfaits.

Mais encor faut il cognoistre que la perfection de toute la maistrise, depend de ce poinct vnique, qu'il faut tirer le soulpre hors du corps parfaict ayant vne nature fixe, car le soulphre est *la* tres-āciēne & tressubtile partie du sel crystallin, de saueur douce, delectable au goust, & d'humidité aromatique, lesquels estans par l'espace d'vn an dedás le feu, paroistrōt tousiours cōme cire fōdue, & partant s'en tient quelque partie dans le vif-argēt, le teignāt en vn or trespur, & pour ce l'humidité ou eau que l'on tire des corps des metaux, s'appelle l'ame de cette Pierre, cachee dans ladicte humidité, car cette eau est dicte esprit, & la vertu dudit esprit se dict ame & teincture, qui teint & fixe toute ladite eau en pur or. Mais le Mercure ou la force & vigueur d'icelui s'appelle aussi esprit,

quand il a tiré à ſoy la nature ſulphu-reuſe, & la terre aride eſt le corps, & le corps de la quinteſſẽce, & l'extre-me& abſolue teïture, qui eſt la vraye eſſence & nature parfaicte s'emparãt de toutes formes. Or quoy que ces trois ne prouiennẽt que d'vne ſeule racine, ſi ont ils neantmoins diffe-rentes & indifferentes operations, les noms deſquels ſont infinis, ſelon les couleurs qui apparoiſſent, & ſi le tout reuient à vn, ſçauoir à cette fi-nale rougeur, ſe ſeruant comme de chaiſnons attachez ſi artiſtement les vns aux autres, qu'on n'y peut reco-gnoiſtre aucune fin abſolue, ains l'vne finiſſant ſon action ordinaire, l'autre la recommence, par ce que *prima forma deſtructa introducitur iterum alia*, dict à ce propos Raymond, lequel l'appelle encor en ſon Teſtament, *Catena deaurata*, qui eſt la ſocieté du vi-ſible auec l'inuiſible, & qui lie enſẽ-ble

ble tous les quatre Elemens.

C'est la belle chaisne doree,
Que i'ay circulant decoree.

dict la Complainte de Nature. A raison dequoy Iean de Mehun en son Romant de la Rose, l'appelle paillarde, par ce qu'elle se conioinct indifferemẽt à toutes les formes les vnes apres les autres.

LES VERTVS ADMIRABLES & forces sur-humaines de cette noble Teinture, succinctement rapportees en la derniere partie de nostre Institutiõ briefue & facile à comprendre.



DES teintures, les plus exquises sõt volõtiers les mieux reçeuës, selon l'vsage des saisons qui leur donne la vogue & le cours entre les hommes,

par le desir non mesprisable, ains plustost tres-louable des esprits modestement curieux du prix inestimable de quelque honorable nouueauté, tant pour les emolumés qui talonnent de prés cette curiosité, que pour les honneurs premeditez & les bien-seances seantes & conuenables à leurs honnestetez, qui les espient en fin d'vn bon succez en l'ẽtiere possessiõ des doux fruits pleins de felicité. Ce sont les deux plus fermes ressorts & les moyens plus apparens pour chatouiller iusques au vif d'vne douce esperãce & d'vne calme bonace les airs fauoniens & du tout fauorables à la paisible promptitude de nos souspirs, que les profits & les contentements de sauourer à plein fonds, quelque obiect meurement proposé, dans l'idee de nos conceptions, premieremẽt meditees qu'attachees fixement aux agraphes du

bon heur & de l'honneur de cette delectable iouyssance. Or si naturellemẽt nous souspirons apres la chose autant aymable que dignement aymee & desiree pour les causes prĩcipalement cy dessus mentionnees; à plus forte raison deuons nous aspirer à la possession parfaicte de nostre merueilleuse teinture. Mais pour ce que malaysement nous pouuõs no⁹ porter à la recherche penible d'vne chose incognue, veu principalemẽt que la reelle & actuelle cõnoissance doit premieremẽt estre occupee dans les destours sinueux d'vne viue imagination, qu'elle se puisse solidement tenir & arrester aux grephes auantcourieres d'vne honneste amitié, & que les sẽs communs soient prealablement diuertis à bien cognoistre la chose aymable deuãt qu'elle soit aymee; ie traicteray en peu de mots, & selon nostre portee

des mets delicieux de noſtre ouurage tiſſu de la ſcience naturelle, iſſue & fomentee dans la conſciēce pure & nette des ſages anciens, que ie dirois volontiers Mages eſleuz à cet office par preference authoriſee de la diuinité, & aux ſacrees conceptiōs de l'arbre myſterieux qui les a fauoriſez d'vn ſi ſouuerain baume: afin que par la vraye cognoiſſance de ſes rares raretez & qualitez particulieres, chaſque ame vertueuſe glorieuſement eſmeue des raiſons eſleuees ſoubz le vol aduantageux de cette glorieuſe teinture, ſe rende auſſi toſt les eſprits amoureuſemēt epris de ſa grandeur admiree, que les aiſles debōnaires d'vne courtoiſe Renommee retient aux gages ordinaires de ſa fidelité, pour annoncer à tous les ſages l'eſtime qu'elle faict elle meſme de l'excellence de ſes obiects, de tout tēps venerables aux yeux plus

clairs voyans & mieux iugeans de l'odeur tres-ſuaue d'vne telle harmonie: la douceur de laquelle châge les vagues ondoyantes d'vn ſi doubteux naufrage, ſoubmis à la mercy de maintes craintiues irreſolutions, en Phare d'allegreſſe aſſeuree, par l'eſguille nautique de leur dexterité, ſi toſt que le tournoy de cet eſquif fragile, mais de l'entier vaiſſeau, maintesfois eſchoüé, aborde en fin heureuſemant au port de ſalut & de cõſolation ſoubz les voiles rians & la docte cõduict des fameux pilotes & benins Alcyons des Iſles Iaſoniques: ce qui faict que leurs cœurs ia tous rauis dans les Mauſoles ſacrez d'vn ſainct Anthouſiaſme fixement arreſtez aux doux attraicts d'vne telle memoire, font fumer les Autels de leur ardente deuotiõ dans le Temple d'honneur & de recognoiſſance par vn acte bien-veillant d'vne pieuſe

humilité, en signe d'allegresse complette de leur contentement extatique, celeste & surpassant la surface apparéte des humaines contemplations, dont les graues idees sont seulement capables de pouuoir esleuer iusqu'à la cime sourcilleuse des plus hauts monts ouure-cieux, les essences formees de leur intelligences, par la viue effigie & naïue representation d'vn soleil terrien rayonnant icy bas autāt que le celeste, aupres duquel mesme ses brillāts esclairs portent peu de lumiere dans le cœur des humains, qui luy fōt à qui mieux paroistre l'hommage qu'ils luy doiuent, leur representant aux vifs eslans de ses moites ardeurs, les atomes *vniuersels* de *l'image* de sa gloire, dans les angles delicieux des minieres terrestres par les profondes perspectiues & sublimes proportiōs d'vn art mystique, Philosophi-

que & du tout admirable.)

Ie diray donc de nostre Teinture dont l'esprit animé s'est en sorte rendu parfaict, qu'il parfaict entieremẽt les couleurs plus parfaictes,

Et qu'autre semblable à soy,
Ne se peut trouuer d'alloy,
Qu'en sa propre essence:
Surpassant heureusement
De ses effects mesmement,
La pure excellence.

De cette viue source les sages anciẽs ont prudẽment puisé quatre points remarquables, extraicts d'vn plus grãd nombre de ses propres vertus: mais quoy? vertus si releuees de maximes infaillibles, que la Nature mesme y portant quelque enuie, sembloit quasi se former vn ombrage en la difficulté de lui signer pour approbation de tant de qualitez acquises,

Par vn acquiescement & libre & volontaire,
Cette puissance en tout toute hors d'ordinaire.

Il est vray qu'elles sont telles que la plus part ne les pouuant pas bien cōprendre, luy refusent cette croance, comme chose impossible & hors d'vne conception naturelle: de sorte que l'ignorāce grossiere de ces testes legeres, ne voulant recognoistre en autruy ce qui surpasse leur commune opinion, pensent tenir en bride les minutes surhumaines de ces perfections, & leur riuer le cloud d'vn si grād priuilege par les arrests de quel que ame incredule,

Soubs le foible compas d'vne vaine apparence,
Si l'effect d'vn bon heur, & si l'experience
Ne leur monstroit au doigt cette presomption.

Ou ne releuoient le nez d'outrecuidance à ces ames bijearres, empoisōnees d'vn scrupule volage, & d'vn erreur plus que panique & profane,

au grand mespris de nostre magistere; mais que dis-ie, non pas, ains plustost à la confusion de la césure phrenetique de tant de ceruelles legeremẽt tymbrees sur l'enclume mal polie d'vn monde entier de zoïles ialoux,

Qui ne tiennent autre vie,
Que de la detraction:
Mais la saincte affection,
Dont cet art diuin i'enuie,
Consent que sans paßion,
Ie l'ayme n'aymant l'enuie.

EXPOSITION PARTICVLIERE des effects merueilleux de la vraye medecine des Philosophes redigez en quatre remarques generales.



E premier poinct de sa perfection est de preseruer la persone de quelque maladie qui luy puisse arriuer en son entier estat & salubre conualescence, luy communiquant ceste bonne & parfaite disposition iusqu'à quelque nombre mesme des descendans de sa posterité, & chassant entierement par sa preuoyante operation, les causes menaçantes de nos maux qui pourroient iournellement accabler & matter nostre fragile infirmité, sans le prompt remede & souueraine precaution de ce midyctame singulier. Calid en son miroir des secrets d'Alchimie, dit qu'el-

le mondifie les corps de leurs maladies accidentales, & conserue leurs saines substances en l'entiere prosperité exempte de toute alteratiõ imparfaicte.

Le second accomplit & rend parfait le corps des metaux, selõ la couleur de la medecine : car si elle est au blanc, elle les transmuera tous en lune fine, & si au rouge, en soleil tresparfaict.

Le troisiesme change toute sorte de pierres en pierres precieuses, à mesure de la decoction qu'aura acquise nostre susditte medecine, la decuisant parfaictement.

Le quatriesme decuit tout verre, & le rend aussi en pierre precieuse de quelque couleur que l'on voudra, selon que la medecine aura esté plus ou moins decuicte, comme aux autres precedens poincts, il est ia remarqué.

L'Oeuure mystique de nostre Pierre estant parfaict & du tout accompli est vn don de Dieu si precieux, qu'il surpasse en ses merueilles les plus admirables secrets des sciences du monde: pour cette cause aussi l'appellons nous apres tant d'autres bons Autheurs, le thresor incomparable des thresors. Platon l'a tant prisé, que qui, dict il, s'est acquis ce dō du Ciel, il tient tout le meilleur du monde en sa possession, estant paruenu au comble des richesses, & au thresor des medecines. Les Philosophes luy donnent la vertu de guerir toutes sortes de personnes detenues de lãgueurs ou autres maladies quelles qu'elles soient: pris en breuuage vn peu chauffé & meslé dans du vin ou auec eau tiree de quelque simple & qui ayt la proprieté d'ayder à chasque mal, on sera du tout guery en vn iour, s'il n'y a qu'vn mois qu'on

en soit affligé, en douze iours s'il y a vn an, & en vn mois, si le mal est inueteré: duquel la dose ne doit passer le poids d'vn grain pour en vser vtilement, car plus grande quantité pourroit plus nuire que proffiter. Les hydropiques en sont gueris, les paralitiques, lepreux, icteriques, apoplectiques, Iliaques, ethiques, demoniaques, insensez & furibonds; ceux qui sont suiects aux tremblemens de cœur, aux fieures, mal caduc, fremissemẽt de membres, douleurs d'estomach, defluxions tant des yeux que de toutes les parties du corps, interieures & exterieures; cette medecine rend l'ouye bonne, fortifie le cœur, restablit les membres imparfaicts en leur entier, chasse du corps toutes apostumes, fistules, vlceres; en fin pour abreger, c'est vn vray baume contre toutes sortes de maux, & vn singulier preseruatif des

infirmitez corporelles, resiouyssant l'esprit, augmentant les forces, conseruant la ieunesse, chassant la vieillesse & les demons, temperãt les qualitez, le sang n'estant plus suject à la putrefaction, le flegme n'ayant aucune puissãce sur les autres humeurs, la cholere sans violẽce ny promptitude passionnee, la melancholie ne dominant qu'en son lieu & receptacle ordonné de la nature: bref en cet œuure on void du tout accomply le grãd secret & le thresor incõparable des pl⁹ rares secrets de tous les Philosophes. Senior dit que cette proiection, rajeunit l'hõme, le rend dispos & ioyeux, l'entretenant en parfaicte santé iusques à dix aages. C'est pourquoy & non sans raison Hippocrat, Galien, Constantin, Alexandre, Auicenne & plusieurs autres celebres & fameux medecins, l'ont preferée à tous leurs medicamens, l'ap-

pellans medecine parfaicte & baume vniuersel.

En second lieu nous tenons pour maxime arrestee par les experiences qu'en ont faict les Autheurs, qu'elle châge les metaux imparfaits en pure *lune* & *soleil* tres-*parfaict*, rendant mesme l'argẽt en bel or tres-pur, *plus* haut & plus entier que le naturel, constant & permanent en sa couleur, substance & pesanteur.

Pour le troisiesme il est tres-certain que cette pouldre, faict & engendre d'autres pierres precieuses par sa proiection sur les pierres communes liquefiees, les rendant plus excellẽtes que leur naturel ne porte, comme iaspes, hyacinthes, corals blanc & rouge, smaragdes, chrysolites, saphirs, crystalins, escarboucles, rubis, topases, chrysopases, diamans, & toutes autres differentes especes de pierreries, qu'elles rend

beaucoup meilleures & surpassantes en force & vertu les naturelles, que cette medecine peut toutes liquefier par sa proprieté.

Et pour le quatriesme & dernier poinct de nostre magistere, il a cette vertu, que de se communiquer aux animaux vegetaux, & en tous corps infimes pour les rendre parfaicts, n'y ayãt mesme si simple reptile icy bas qui ne serue de clairõ resonnát pour annoncer la gloire de ce prix excellent, duquel mesme si vous appliquez tant soit peu sur quelque verre brisé & rompu, il se decoupe, & depart incontinent en toutes sortes de couleurs, qu'il purifie selon sa decoction, car quand il est permanent au verd, elle *fera des* esmeraudes, s'il paruient à *la* couleur de l'arc en Ciel qui paroist au vaisseau deuant le blanc, il fera des opales, si au Saturne, il produit des diamans, & si

au rouge, des escarboucles.

Mais de peur que les Sages ne portent quelque enuie à ma plume, d'auoir si naïfuement, & peut estre trop au iour à leur gré depeint le tableau des Philosophes, qu'ils ont tant ombragé de paisages obscurs, que les sẽtes ẽtrelassees de leurs figures hieroglyphiques ne se peuuent decouurir que par les sens rassis de nos prudens Oedipes, la sciẽce desquels franchissãt les Enygmes ialoux de ce Sphinx d'ignorance, trop ambigus pour des moindres ceruelles que nos Daues arguts & subtils en la science d'vne vraye philosophie, les a tous heureusement deliurez des cruelles miseres de la necessité, iouissant paisiblemẽt du Royaume parfaict non plus de Thebes seulement, mais du Roy mesme & des puissances de la terre vniuerselle, par la dissolution d'vn nœud vrayement Gordien, propo-

ſé ès cartels de deffi de ce monſtre importun, & par la preuoyãce honorable de leur eſprit, recompẽſé d'vn ſi grand prix que de poſſeder tout ce que le mõde tient le plus cher en ſes threſors, à l'endroit deſquels le vœu de Platon eſt accomply, d'auoir en ſa republique des Philoſophes Roys & des Roys Philoſophes pour regner paiſiblemẽt. Pour euiter diſ-ie, la iuſte reprimende de nos graues docteurs, ie feray fin à ce diſcours, puiſqu'auſſi bien la regle des proportions de noſtre quarré Geometrique, congedie cette facile inſtruction de parler plus lõg temps, nous permettant d'y impoſer ſilence, & clorre nos eſcrits par l'authorité du miroir tres-luiſant *des Secrets* de Calid. [*Qui l'aura ſçeuë, dict il, la ſçache* & qui ne l'aura ſçeuë, ne la pourra ſçauoir.] Auſſi croyons nous auoir aſſez viuement buriné pour le preſẽt

les vifs lineamens de cette briefue methode, au gré des plus ſçauans, à la prudence deſquels ie remets librement la cenſure de mes defectuoſitez, s'ils y en recognoiſſent quelque marque deſcrite; les prians neantmoins par les voyes ordinaires de ma ſimplicité, de prendre en bonne part l'intention de mes pieux deſſeins qui n'auront iamais autre deſir que de pouuoir touſiours profiter au public.

CONCLVSION.

L'Ouurage le plus parfaict, le plus recommendable & le plus de requeſte, eſt celuy la qui comble ſon ouurier des iouyſſances de ce qu'il peut ſouhaitter à ſon vtilité, & qui combat pour la deffence de ſon maiſtre preuoyant contre les attaques importunes de l'indigence, mere des

inuentions, desquelles les hommes se seruent seulement pour reduire au petit pied cette peste publique, ennemie cõiuree de toute l'humaine felicité. Or si par le fort contrepoisõ de cet homicide venin, l'homme dissipe & exhale heureusement les vapeurs de ses souffrances, pour sauourer tout à loysir, les biens que luy suggere vtilement le labeur de ses mains menageres, par l'industrie d'vn bel esprit, curieux de rendre & tesmoigner quelque bien-veillant deuoir de charité au besoin de son compagnon de plus grossiere estoffe, & consequemment de sens plus hebeté & de plus lourd iugement, à ce qu'il le puisse releuer du doubte de succõber aux pieges langoureux de la necessité, par l'excellence de quelque art chasse-soin; chasque personne vaincuë d'vne iournaliere experience des artistes effects d'vn si

digne ouurier, le reuere en soy mesme, & loue en ce qu'il peut l'autheur de cette inuention, qui conserue l'entretien de la vie humaine : demeurerions nous brutalisans sans voir fumer de l'ardeur de nos cœurs des victimes consacrees à la viue memoire de nostre teinture admirable, qui réd son possesseur hors du pair de tous les hommes, l'esleuant au sõmet de la felicité? deuiendrions nous en ce bon-heur stupides & insensibles aux honneurs deus à cet œuure sublime? veu que le silence mal seant & trop ingrat de nostre bouche indiscretemẽt muette, auroit en cet endroit mauuaise grace; si d'auanture ce defaut ne se vouloit purger sur la crainte raisonnable & apparente d'auoir la langue moins eloquente que le subiect nous pourroit fournir de matiere en affluence, ou si le desplaisir d'en discourir trop

peu, ne retenoit noz leures begayantes aux termes ſpecieux d'vne modeſte taciturnité: car en ce cas l'excuſe d'vne inſuffiſance pretendue, trouueroit lieu dãs nos eſcrits, quoy que mal ayſement l'ingratitude ſi viſible de la meſcognoiſſance d'vn artifice, ſi grand & ſi parfaict qu'il n'y a rien en ce val ſub-lunaire qui s'y puiſſe eſgaler, ſe peut honneſtemẽt couurir à l'abry de quelque vaine raiſon deuãt to⁹ les iudicieux, qui condamneront touſiours d'anatheme public, ceux qui blaſphemeront contre la vraye eſſence & reelle nature de cet œuure admirable,

Image treſ-parfaict de la diuinité,
Que le Ciel aux humains a benin ſuſcité,
De beau, de precieux, de rare, & d'excellẽce.

Mais pour ce qu'il n'eſt pas à propos de prophaner les marguerites, les Sages Philoſophes tres-aduiſez, n'en

ont aussi traicté que par figures enygmatiques, en paroles obscures, collocutions & dialogues hyperboliques, ou similitudes ombragees, afin qu'vne si belle perle ne peut estre contaminee des holocaustes impurs de personnes abiectes, & non sanctifiees selon que le requiert ce tres-sacré mystere. Les ames pusillanimes n'osent pas entreprẽdre de suër lõgtemps apres les pas de la Vertu, pour leur sẽbler de difficile accez & de penible cõquest, au lieu que les esprits genereusement nais & ne degenerans de l'aigle legitime, qui regarde d'vne veue asseuree les rayons du Soleil, quelques brillans qu'ils soient, ne recullent iamais pour aucune apprehension des chemins espineux: Aussi l'honneur prenãt plaisir à cette viue poursuite, les conduit par la main apres maintes trauerses, & ne les quitte point qu'ils ne soient arri-

uez au haut du Mont de leurs felicitez, pour triompher heureusement de la fertille moissõ & des labeurs ensemencez dans le terroir de leur perseuerãce, qui vient enfin à bout des palmes glorieuses. La valeur des Argonautes ne peut estre diuertie de leur celebre entreprise par les Syrthes perilleux qui les vouloient frustrer du bon-heur de leur cõqueste, qu'ils ne la poursuiuissent à la pointe de la constance, soubs laquelle leur vertu se rendoit immortelle: aussi ne furent ils deceus du doux fruict de leur gloire esperee, puis que le tẽps ameine tout leur remit à la longue entre les mains le ioyau precieux qu'vne ame casaniere *n'eust* osé se promettre *ny mettre le voile* au vent soubs *l'incertain* des ondes insensees pour la despoüille honorable d'vn si riche butin. Autãt en pouuõs nous iuger de nostre œuure, le choix se

faict des Nautonniers esleus à cette affaire dans le conseil des Cieux, encor n'y abordent ils & ne l'emportent qu'apres vn lõg trauail, appuyé de patience pour amollir le cœur de nostre Pierre, qui sçayt bien diuiser de la commune & confuse Oeconomie de ce large vniuers, ceux qu'elle veut retenir à ses gages, & se donner à eux apres auoir premierement & meuremẽt examiné leurs consciences ou prudemment tiré les vers du nez de leur discretion, pour en faire vn ferment propice à sa grãdeur : car elle prend son temps pour se laisser vaincre à la fidelle perseuerance de ces sages Caualliers de la Toysõ, ausquels seuls elle se communique, non indifferamment à tous, & non tousiours encor, ains en certaine saison, puis qu'elle attend son temps ; que les espics blonds tournent à maturité, que le fruict de la terre se soit ia

conserué plusieurs annees, & que les cerueaux posez de ses coheritiers soient capables de ce dot nuptial.

Car Geber dict que vieux estoient,
Les Philosophes qui l'auoient:
Et toutefois en leur vieux iours,
Ils iouyrent de leurs amours.

Auquel aage principalement la prudence & la vraye preud'hommie, ou iamais, se rendent familieres des hommes, qui doiuent en ce temps grisonnant auoir faict banqueroute aux vestemens d'vne trop prompte ieunesse. Et c'est pourquoy Senior dict que l'homme d'esprit & de bon iugement peut aysement comprendre le vray moyen d'aborder heureusement au Cap d'esperance de cet art, lors qu'il se donnera tout à faict & sans discontinue à la lecture des bons Autheurs, par le moyen desquels il sera illuminé, & trouuera

l'entree facile pour paruenir en fin à la vraye cognoissance de ce diuin Secret: ainsi le tient quelque moderne autheur en ce quatrain suiuant, conformement à tous les bons essais de la vraye science.

Souuent le poil grison deliure les Oyseaux,
Que le Saturnien loge dans nos vaisseaux:
Et la viuacité du Mercure volage,
Ne se dompte iamais que dans l'esprit du sage.

FIN.

